

DEUXIEME PARTIE

TRAVAIL D'EVANGELISATION DES
M.E.P. A SIAM (1662 - 1688)

Les Premières Réalisations à Siam.

Une fois que les Vicaires Apostoliques furent nommés et qu'ils disposaient de Rome le document des Instructions de 1659 pour orienter leur travail missionnaire, ils furent prêts à passer à l'action. Nous allons donc voir dans quelle mesure ils mirent en application ces consignes de la Propagande.

Nous nous arrêterons d'abord sur les voyages car ils nous paraissent révélateurs : au lieu d'effectuer les préparatifs dans le secret, c'est toute la France qui semblait mobilisée pour partir convertir la Chine et Mgr. Pallu essaya même de lancer une Compagnie maritime. Une fois en Asie, c'est à Siam que les Vicaires Apostoliques allaient se retrouver, profitant des conditions tout particulièrement favorables de ce pays. Les points forts de ces premiers temps furent plutôt d'ordre spirituel, retraite et synode, avec l'élaboration de mesures d'évangélisation adaptées au pays.

CARTE DU VOYAGE DE M. L'EVESQUE DE BERYTE,
 Vicaire Apostolique au Royaume de la Cochin-chine &
les années 1660. 1661. 1662. &c.

Par P. Du Val, Geographe Ordinaire du Roy.



Le voyage des Vicaires Apostoliques

Après avoir établi à Paris les fondements de ce qui deviendra le Séminaire comme centre de formation des futurs missionnaires et lien entre l'Europe et les missions, les Vicaires Apostoliques se préparèrent à partir sans attendre la réalisation de tout leur projet. Ils embarquèrent en trois groupes, à plusieurs mois d'intervalle. La consigne de Rome à propos du voyage était claire : voyager discrètement et éviter les Portugais.

Lambert de la Motte fut le premier à s'embarquer pour l'Extrême-Orient. Il était accompagné de deux prêtres : Jacques de Bourges ¹ et François Deydier ²; ils quittèrent Marseille le 27 novembre 1660, passèrent par Malte, Chypre, la Syrie, l'Irak, la Perse, l'Inde et finale-

1 - Jacques de Bourges, prêtre originaire de Paris, docteur en théologie
cf. GUENNOU, M.E.P., p.69.

2 - François Deydier, jeune prêtre du diocèse de Toulon, docteur en théologie. Il était monté à Paris en juin pour se présenter à Mgr. Pallu qui l'a retenu quelque temps auprès de lui, avant de l'agréer avec joie. cf. GUENNOU, M.E.P., pp.70-71.

ment traversèrent le Golfe du Bengale pour arriver à Ténasserim le 16 mai 1662. ¹ Il leur resta à rejoindre la capitale de Siam par voie de terre en suivant l'itinéraire des marchands. Ils y aboutirent le 22 août 1662, après 22 mois de voyage, tous les trois, sains et saufs, malgré toutes les difficultés endurées.

En fait, Ayuthia n'était pas l'ultime destination du Vicaire Apostolique qui avait reçu la charge du Royaume de Cochinchine. Néanmoins, Lambert de la Motte avait décidé de gagner la capitale de Siam, rendez-vous de tous les commerçants d'Orient et d'Occident, à partir d'où il comptait organiser le bout de son voyage.

Le deuxième départ comprenait Mgr. Cotelendi, évêque de Mételopolis, Vicaire Apostolique de Nonkin en Chine, avec deux prêtres, Louis Chevreuil, ² Antoine Hainques, ³ et un gentilhomme provençal, M. Fortis de Claps, qui se donnait à la mission comme auxiliaire laïc. ⁴

-
- 1 - Le voyage de Lambert de la Motte nous est présenté en détail par Jacques de BOURGES, Relation du voyage de Mgr. l'évêque de Bérythe; nous pouvons suivre le tracé de l'itinéraire sur la carte de la page *précédante* extraite de la "Relation du Voyage" déjà mentionnée.
 - 2 - Louis Chevreuil était membre de l'A.A. (Assemblée des Amis) lancée par le Père Bagot, jésuite.
 - 3 - Antoine Hainques, prêtre originaire de Beauvais, jusque là professeur au Collège du Plessis à Paris.
 - 4 - En route, Hainques lui enseigna le latin, si bien que Mgr. Cotelendi résolut de lui conférer les ordres dès qu'il aurait terminé sa théologie.

Ils s'embarquèrent également à Marseille, neuf mois après Mgr. Lambert. Ce groupe eut beaucoup moins de chance que le premier puisque, sur 4 missionnaires au départ, deux moururent en route, Mgr. Cotelendi d'abord, M. de Claps quelques mois plus tard, en janvier 1663 à Massulipatam, où les deux survivants Hainques et Chevreuil furent rejoints par le troisième groupe, celui de Mgr. Pallu.

Ce dernier avait cherché un moyen pour rejoindre sa mission par voie maritime déjà avant le départ de Lambert. Or les nouvelles de la première expédition qu'il eut le temps de percevoir en juillet 1661¹ ne pouvaient que confirmer sa volonté car les difficultés survenues étaient multiples : voyage en caravanes à dos de chameau ou de mulet, danger des brigands, conditions atmosphériques épouvantables, taxes élevées pour passer les gués et les postes de douanes très fréquents, risque de se voir confisquer les objets précieux...

Comme du côté français toutes ses tentatives s'étaient soldées par un échec (nous y reviendrons plus loin) il songea à l'Espagne ; Rome en la personne de Lesley² lui conseilla de traiter plutôt avec les marchands de la Compagnie Anglaise des Indes Orientales... Finalement, l'évêque prit la décision de suivre le même itinéraire que Lambert et Cotelendi. Il quitta Marseille le 3 janvier 1662 avec 9 missionnaires:

1 - GUENNOU, Les Missions Etrangères, p.73.

2 - Lettre de Lesley à Pallu, Rome le 12 septembre 1661, in Documents Historiques, p.266.

Laneau, Brindeau, Dauville de Saisseval, Chéreau, Brunel, Périgaud et Robert, deux laïcs : M. de Chamesson et Michel Schwertz, un peintre.¹

Ce dernier groupe, le plus important, fut aussi le plus décimé: sur 10 membres au départ, il n'en resta que 4 à l'arrivée. Robert ne dépassa pas la ville d'Alep, à 2 jours de caravane de la Méditerranée; le peintre se sépara des missionnaires à Tauris en Perse; Dauville et Chéreau moururent dans la mer d'Oman, Brunel et Périgaud à Massulipatam. Les survivants arrivèrent dans la capitale de Siam le 24 janvier 1664.²

Au total, sur les 17 missionnaires qui s'étaient embarqués à Marseille en 3 expéditions, 9 seulement étaient parvenus à Siam, à proximité des territoires confiés par le Saint-Siège aux Vicaires Apostoliques. Ces chiffres manifestent clairement à quel point ces voyages furent pénibles et périlleux. Plutôt que de nous arrêter sur leurs multiples péripéties, nous allons voir comment les Vicaires Apostoliques n'ont pu réaliser leurs desseins qu'avec le soutien de l'Eglise de France, une dimension à ne pas négliger pour bien comprendre la portée de leur entreprise.

1 - Brindeau et Périgaud étaient du diocèse de Rennes, Dauville d'Amiens, Chéreau d'Orléans, Brunel de Lisieux, Robert de Sisteron.

2 - Le Journal de Voyage de Mgr. Pallu a été publié très sommairement dans Relation abrégée des Missions et des Voyages des Evêques français, pp.13-17; il se trouve intégralement en copie aux Archives des M.-E., vol.136, pp.107-362.

Si 17 missionnaires purent se lancer dans cette lointaine randonnée pour porter aux extrémités du monde la lumière de l'Évangile, c'est qu'ils disposaient du support de tout un peuple. Il y avait les anciens disciples du jésuite Bagot aux Bons Amis; parmi eux, les évêques trouvèrent des candidats et des procureurs qui les représenteraient, agiraient en leur nom en France. Quant à la Compagnie du Saint-Sacrement, elle n'était pas moins ardente à soutenir les nouvelles missions. C'est par eux que s'étaient répandus dans les paroisses, les appels en faveur des Vicaires Apostoliques.

Ainsi la diffusion d'un tract et d'une brochure (dont nous avons fait mention dans le chapitre précédent) présentaient aux Français la situation précaire du christianisme en Chine et dans les pays voisins et constituaient un appel à participer à cette mission "confiée à la France" :

"On ne peut douter que notre Seigneur ayant commencé ce dessein par les personnes de piété de France, n'en confie tout le succès à la continuation de leur fidélité; et comme pour le présent, il a besoin du concours de deux sortes de personnes : à savoir, d'ecclésiastiques qui s'offrent pour accompagner Nos Seigneurs les évêques, et des laïcs qui contribuent pour la subsistance temporelle, chacun est invité de voir et de considérer devant Dieu ce qu'il peut en cette rencontre.

...Comme la ville d'Athènes nous envoya autrefois un Saint Denis, voici que Paris se dispose d'envoyer à des villes qui ne lui cèdent point en grandeur ni en richesses, des évêques, lesquels succédant à la dignité, aux grâces et aux fonctions de Saint-Denis, et

secondés des prières de tous ceux qui s'intéressent à leur mission, produiront, Dieu aidant, de semblables effets dans l'Orient; et on doit espérer que bientôt tous ces royaumes changeront de face, et qu'on va voir la religion fleurir en tous ces lieux, l'idolâtrie se détruire, les cultes diaboliques exterminés, l'Eglise et le ciel s'enrichir des dépouilles de l'enfer, la majesté du vrai Dieu être adorée et le nom auguste de Notre-Seigneur Jésus Christ retentir dans le courage et dans les louanges d'une infinité de fidèles." ¹

Ces appels à un élan national en faveur des nouvelles Eglises des Vicaires Apostoliques eurent d'importantes répercussions. La vérité des diocèses d'origine des missionnaires (signalés plus haut) en est le meilleur témoin. Quant au soutien matériel, il s'agissait de pourvoir aux frais de voyage et aux pensions des ecclésiastiques car, en partant, ils renonçaient à leurs revenus en France et ils voulaient éviter d'être à charge aux nouveaux chrétiens; en outre il fallait prévoir l'équipement en ornements, calices, croix..., "pièces d'orfèvrerie, du corail, de l'ambre jaune, des tableaux et miniatures" qui leur serviraient à se concilier les bonnes grâces des gouverneurs non-croyants. Au total il fallait amasser des sommes fabuleuses au point que Bourges écrit : "Il y a de quoi s'étonner que, vu la dépense qu'il fallait faire

1 - Mémoire : Etat sommaire des missions de Chine et envoi de trois

Evêques dans les nouvelles Eglises de cet Empire, A.M.-E., vol.114;

Mgr. PALLU, Lettres, tome I, p.397, p.403.

pour soutenir cette entreprise, ou ne s'en soit point rebuté d'abord et que l'on n'ait rejeté la proposition comme d'une chose impossible." ¹

Malgré leur importance, les sommes nécessaires furent réunies. D'après le rapport de Pallu à la Propagande, Lambert aurait emporté de 15 à 16.000 livres. ² Quant à Pallu : "Il semble qu'on puisse inférer que le montant du viatique était de 38.000 livres, à savoir 14.000 de ses biens propres, 12.000 que lui avait légués M. l'abbé Voisin de Villebourg et 12.000 autres que lui donne M. Pajot de la Chapelle." ³

Et Baudiment d'ajouter toutes les pensions et les dons de la famille et des nombreux bienfaiteurs. Launay nous en fait également la liste ⁴ en mentionnant en plus : "une pension viagère de 1.000 livres de Louis XIV accordée à chacun des Vicaires Apostoliques". En fait il se trompe, le Roi n'accordera son concours financier (qui sera de 3.000 livres et au seul nom de Pallu) que le 24 octobre 1665. ⁵ En 1661, il leur témoigne seulement sa bienveillance par un brevet du 9 octobre, qui leur permet : "d'aller aux Indes et d'y séjourner autant qu'ils voudront, sans que pour cela ils puissent être réputés absents du royaume de France, ni déchus des privilèges et avantages de tout Français." ⁶

1 - BOURGES, op. cit., p.18.

2 - Lettre de Pallu à la Propagande, le 12 décembre 1660; in Mgr. PALLU, Lettres, Tome II, p.5.

3 - BAUDIMENT, François Pallu, pp.88-89.

4 - LAUNAY, Histoire Générale de la Société, p.53.

5 - BAUDIMENT, op. cit., p.91.

6 - Archives des M.-E., vol.11, p.437.

Pour toutes ces questions matérielles nous voyons à quel point les Vicaires Apostoliques furent dépendants de l'Eglise de France pour mener à bien leurs missions. D'autant plus qu'au départ, Pallu avait des projets bien plus grandioses. Malgré la réticence continuelle de Rome, il avait manifesté une grande ténacité pour trouver un moyen de rejoindre la mission par voie maritime.

Bourges fait état de premiers pourparlers avec la Compagnie de Madagascar ¹ et Guennou nous donne plus de précisions :

"Un projet de convention entre la Compagnie de Madagascar et l'évêque d'Héliopolis, c'est-à-dire Pallu, fut rédigé à l'époque, en vue d'un voyage jusqu'à Macassar, dans les Iles Célèbes, ou même jusqu'au Tonkin. Pour cette expédition, une somme de 80.000 livres fut jugée nécessaire, dont la Compagnie de Madagascar fournirait la moitié et Pallu l'autre moitié. C'est assez dire que la Compagnie du Saint-Sacrement donnait son accord, si même elle n'avait pas pris l'initiative. Pallu était loin de disposer de 40.000 livres. Cette somme ne représentait d'ailleurs pas le prix du passage; c'était une avance, indispensable pour l'organisation d'un voyage commercial, mais partiellement remboursable sur les bénéfices éventuels.

1 - BOURGES, op. cit., p.22.

La Compagnie de Madagascar, assez peu prospère, jugea sans doute que c'était beaucoup lui demander que d'investir 40.000 livres dans une affaire incertaine et se récusa." ¹

Cet échec donna lieu de tenter un autre dessein que Launay formule en ces termes : "Il (Pallu) forma le plan d'une compagnie commerciale et l'exposa à ses amis qui acceptèrent d'être ses collaborateurs." ² Guennou attribue ce projet de constituer une Compagnie de Chine à M. de Plessis, de la Congrégation du Saint-Sacrement. Il atteste deux rapports, le premier dont le titre est écrit de sa main : "Mémoire pour une Compagnie de Commerce au Levant pour aider les missions" et un deuxième, annoté de sa main, confirme qu'une Compagnie est en formation. ³ Ce projet, qu'il soit conçu par Pallu ou la Congrégation du Saint Sacrement, fut en tout cas réalisé conjointement. Bourges en présente les étapes successives :

"...faire équiper deux vaisseaux... et par là donner commencement à une Compagnie pour établir la correspondance des Indes avec la France... on forma la Compagnie, et si tôt qu'elle fut autorisée du

1 - GUENNOU, Les Missions Etrangères, p.62.

2 - LAUNAY, Histoire Générale de la Société M.-E., tome I, p.56.

3 - GUENNOU, op. cit., p.63.

Roy et que les lettres furent vérifiées au Parlement, le zèle d'étendre la Religion et de porter jusqu'aux nations les plus éloignées la gloire du nom français fit une si grande impression sur les esprits, qu'un grand nombre de personnes de toute condition voulut contribuer au fond nécessaire pour l'entreprise... on envoya pour cet effet en Hollande pour y faire bâtir le principal vaisseau et pourvoir à son équipage. Sitôt qu'il fut en état, M. de Thou pour lors Ambassadeur du Roi vers les Etats en prit possession au nom de sa Majesté, le nomma Saint Louis, et y arbora le pavillon de France, pour faire connaître par là qu'il était destiné pour le service du Roi... Quelques officiers de l'Amirauté d'Amsterdam arrêtèrent ce vaisseau dans leurs ports et y mirent garnison... il fut relâché sur l'assurance que l'on donna qu'il ne serait point employé en guerre contre le service des Etats. Comme il attendait le temps propre pour faire voile en France, il périt au Texel par une tempête qui causa la perte de plusieurs autres. Cet accident fut d'autant plus sensible aux intéressés en cette Compagnie naissante, que les longs délais qu'on apporta à relâcher ce vaisseau, qui fut détenu pendant trois mois dans la plus orageuse saison de l'hiver, furent la cause de son naufrage." ¹

Divers documents témoignent de ce projet "Concerté avec tant

1 - BOURGES, op. cit., pp.20-22.

LAUNAY, op. cit., pp.56-58.

de soin et entrepris pour de si bonnes fins" notamment deux copies de contrat dont l'un est intitulé : "Les Articles accordés entre Mgr. l'Evêque d'Héliopolis, tant en son nom que des autres Evêques et de tous les intéressés dans le voyage de la Chine, du Tonkin et de la Cochinchine d'une part, et le Sieur Edouard Thomas Arney, hollandais, capitaine et maître de navire de l'autre." ¹

Toutes ces lignes évoquent un peu la mentalité qui devait régner à Paris à cette époque; on rêvait déjà de vaisseaux battant pavillon du roi très chrétien pour emporter à la fois missionnaires et marchands, les uns appuyant les autres. La France s'en irait en Asie porter le christianisme, comme jadis l'Espagne et le Portugal... Cet enthousiasme faisait peur à Rome. Déjà la Propagande ne s'était résignée qu'à contrecœur à autoriser Pallu et les siens à user de la voie maritime s'ils en avaient la commodité. Le secrétaire redoutait les menées portugaises et il aurait voulu que l'on tînt aussi secrète que possible la mission des évêques français : "Publiez partout que vos affaires vont de mal en pire pour endormir le monde, car on fait d'étranges inquisitions sur vous" avait signalé Lesley à Pallu. ²

1 - Contrat I, Mgr. PALLU, Les lettres, tome 2, pp.379-383, A.M.-E., vol.101, pp.45-54.

Contrat II, Mgr. PALLU, Les lettres, tome 2, p.384, A.M.-E., vol.101, p.55.

2 - Lettre de Lesley à Pallu, Rome le 29 septembre 1659, Documents historiques, vol. I, p.260.

La Propagande ne comprenait pas que Pallu eût donné son assentiment à des projets si grandioses, Alberici reprochait à l'évêque de s'être laissé "emporter en suivant les conseils d'autrui à songer au passage par l'océan, même contre les intentions de la Sacrée Congrégation et les siennes; à faire tous ces préparatifs comme si toute la Chine était chrétienne et qu'en ce pays-là on eût désiré que le Saint-Siège y envoyât une ambassade solennelle." ¹

Tout l'éclat et le bruit qu'avait provoqué le départ des Vicaires Apostoliques même si c'était dans un but noble, n'allaient pas leur faciliter la tâche. D'une part d'importants préparatifs en personnel, en organisation, appuis financiers et stratégiques pour de telles expéditions étaient inévitables, mais d'autre part il y avait le revers de la médaille; le Portugal, déjà indisposé par la nomination des Vicaires Apostoliques risquait fort de se montrer totalement hostile à leur entreprise, qui, contrairement aux Instructions, prenait une allure nationaliste.

1 - Lettre d'Alberici à Pallu, Rome, le 10 novembre 1659,

Documents historiques, vol. I, p.36.

Les débuts des Vicaires Apostoliques à Siam

Le premier contact des Vicaires Apostoliques avec le Siam s'effectua à Ténasserim, le 19 mars 1662.¹ Mgr. Lambert et ses compagnons y furent accueillis par le P. Cardoso "Jésuite et Portugais de nation, qui avait eu la charité d'envoyer au-devant de nous sa petite barque." Ils logèrent deux jours chez ce prêtre, puis ce dernier leur confia le logement rattaché à une deuxième église dont il s'occupait provisoirement en attendant l'arrivée d'un nouveau responsable.

L'hospitalité du P. Cardoso fut très appréciée par Mgr. Lambert et les siens qui, dans le Journal de la Mission, l'appellent "ce bon religieux". D'ailleurs ils lui dévoilèrent la vraie identité de Lambert, qui fut prié d'administrer le sacrement de confirmation le mercredi et le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte aux chrétiens qui étaient sous la conduite du P. Cardoso.

Cet accueil fut d'autant plus apprécié que les nouveaux venus découvrirent la liberté dont jouissait le christianisme dans cette

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.121, p.626; vol.876,p.117.
in BOURGES, Relation du voyage de Mgr.de Béryte, pp.127-130;
in Documents historiques, Siam, pp.1-2.

région du monde : "La liberté ne peut pas être plus grande; on y entend les cloches, on y voit les églises ouvertes, on y chante le service divin et l'on y prêche publiquement sans aucune contradiction. C'est ce qui nous fait assurer que l'on peut fort bien cultiver cette terre et la rendre chrétienne, en y envoyant de dignes ouvriers, à quoi l'on sera peut-être d'autant plus excité que les étrangers sont bien reçus en ce pays-là et que le voyage soit par terre soit par mer n'en est pas difficile." ¹

Cette bonne impression de départ se poursuivit une fois qu'ils furent arrivés à Ayuthia, le 30 juin 1662 : "Les missionnaires se virent obligés d'aller rendre civilité au capitaine du camp ² portugais qui les reçut fort bien, prit le soin de leur trouver un logis proche du sien et, ayant fait donné avis à tous les ecclésiastiques et religieux qui sont dans cette ville de leur venue, la plupart d'eux vinrent faire leurs compliments suivant la coutume du pays." ³

Dans le même temps l'évêque de Béryte jugea opportun de donner avis de son arrivée à Mgr. l'archevêque et à Monsieur le Gouverneur de

1 - BOURGES, op. cit., p.107.

2 - Suivant les indications de la première partie au chapitre I, les étrangers disposaient dans la capitale d'un quartier par nationalité; le quartier réservé aux Portugais était couramment appelé le "Camp portugais".

3 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, p.5.

Manille pour leur préciser le sujet de la sainte entreprise menée par les prêtres français. Le même souci inspira encore des lettres au Gouverneur Général des Indes néerlandaises à Batavia, Monsieur Moetz-wicker.¹ On lui écrivit que les missionnaires français n'étaient pas venus aux Indes "pour faire le commerce temporel" ce qui était de bonne prudence après l'intérêt très vif qu'avait porté Pallu au projet d'une Compagnie française pour la Chine et de la construction du Saint-Louis sur les chantiers hollandais. De même un message fut envoyé au provincial des Jésuites à Macao, Jean-Marie Leria, que l'on pria "de ne rien croire de tout ce qu'on lui pourrait mander au préjudice des missionnaires de France, qui n'ont d'autre but que la gloire de Dieu et le salut des âmes."² On fit aussi savoir à quelques religieux de cette Compagnie en Chine et en Cochinchine, que les Français étaient venus pour vivre avec eux comme des frères et mourir pour Jésus-Christ.

En mentionnant l'accueil du camp portugais, nous n'avons pas parlé de l'Eglise locale. En effet, c'est dans ce quartier que se rassemblait la communauté chrétienne qui comprenait alors environ 2.000 personnes. La plupart des chrétiens étaient Portugais ou métis avec une centaine de Cochinchinois et de Japonais. Il y avait à leur service 11 prêtres : 4 Jésuites, 2 Dominicains, 2 Franciscains et 3 prêtres

1 - Il était gouverneur général des Indes néerlandaises de 1653 à 1678.

2 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, p.9.

Séculiers. Mis à part 2 Espagnols, tous les autres étaient portugais. Chaque congrégation avait une chapelle ouverte au public y compris les séculiers.

Le P. Thomas Valguarnera, supérieur de la résidence des Jésuites en cette époque-là, rend compte de son accueil du Vicaire Apostolique à la Propagande : "Quand Mgr. de Béryte débarqua à Siam, j'ai immédiatement quitté notre résidence pour aller à sa rencontre. Je l'ai invité avec insistance à venir voir notre église alors encore en construction, avec les fondations déjà posées, et à loger dans notre résidence. Après bien des pourparlers j'ai réussi à la convaincre et je l'ai accueilli chez nous dans une atmosphère de joie et de libéralité." ¹

Cette ambiance fraternelle fut aussi traduite par l'invitation faite au Père Deydièr "qui parlait en perfection la langue portugaise" de prêcher dans deux églises, celle des Jésuites et celle des Dominicains. ²

Toutes ces démarches de présentation et de politesse, ces efforts pour engager de bonnes relations avec les religieux, sont non seulement voulus par Mgr. Lambert mais aussi par Mgr. Pallu. Depuis Ispaham où il

1 - VALGUARNERA, Thomas, à la Propagande, le 10 octobre 1673;

in CHAPPOULIE, Une controverse entre missionnaires, pp.57-66.

2 - Mémoires de M.VACHET, A.M.-E., vol.112, p.199; in Documents historiques, Histoire de la Mission du Tonkin, tome I, p.15.

était retenu en 1662, l'évêque avait donné des consignes aux missionnaires: "Ils entretiendront une parfaite intelligence avec les autres missionnaires; ils feront de concert avec eux tout ce qu'ils pourront pour le bien de la mission; ils y contribueront sur toute chose par leur bon exemple dans tous les exercices extérieurs de religion, dans le mépris qu'ils feront de tous les biens du monde, dans tous les offices de charité et de miséricorde...et dans une patience invincible au milieu de toutes les disgrâces et adversités qui leur pourront arriver." ¹

Si toutes ces démarches étaient nécessaires pour que les Vicaires Apostoliques engageant avec succès leur mission, une fois accomplies, elles devaient laisser la place à une activité jugée encore bien plus importante, à savoir le recueillement d'une retraite : "Après avoir satisfait aux devoirs de la civilité, nous ne pensâmes qu'à nous prévaloir du repos que nous offrait le séjour de la ville de Siam. Il y avait plus d'un an que nous ne faisons que marcher, avec beaucoup de fatigue et de distraction d'esprit; c'est pourquoi nous crûmes avoir besoin de nous retirer de la conversation et de garder la solitude. Mgr. nous en donna le premier exemple, par une retraite d'un mois durant

1 - Mgr. PALLU, Additions aux INSTRUCTIONS données aux missionnaires envoyés en Chine, Cochinchine, Tonkin...faites à Ispaham et achevées le 10 sept. 1662, in Documents historiques , Siam, p.36.

laquelle il s'appliqua à prévoir et à disposer les choses qui regardaient la mission dont il était chargé et de laquelle il était si proche... nous l'imitâmes de notre côté." ¹

En fait, d'après le Journal de la Mission, il s'agit déjà de leur 2^e retraite puisqu'on en mentionne une première dès leur débarquement à Ténasserim. Bientôt il y en aura d'ailleurs une troisième, soucieux qu'ils étaient de "donner à la vie intérieure, outre le temps accoutumé, celui qui leur resterait après s'être acquittés de leurs nécessaires obligations." ² Cette insistance sur la vie spirituelle témoigne de la volonté des Vicaires Apostoliques de régler les affaires de la mission d'après les inspirations cherchées dans l'oraison. C'est ce que nous approfondirons davantage à propos du Synode et de ses priorités.

En plus de cette préparation intérieure, les missionnaires ressentaient aussi le besoin d'une autre préparation. Tout en vivant à Siam, ils n'oubliaient pas que ce n'était qu'une étape avant leur destination définitive. Dans cette perspective, il leur fallait étudier les langues de la Chine et de la Cochinchine. A Ayuthia, vu le nombre d'étrangers, ils étaient assurés de trouver des gens capables de les instruire pour ces deux langues. Ils trouvèrent "en bien peu de temps,

1 - BOURGES, op. cit. , p.186.

2 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, p.9.

deux chrétiens de ces deux nations pour venir à bout de cette entreprise." Grâce à eux, les missionnaires furent introduits dans le camp des Cochinchinois "dont les uns étaient chrétiens, les autres païens et quelques uns des rênégats... ils en rencontrèrent une centaine... dont le chef qui était chrétien." Mgr. Lambert crut qu'il était de son devoir de donner commencement à sa mission par l'instruction de ces Cochinchinois qui étaient ses ouailles. Ensemble ils décidèrent d'un lieu de culte où, la nuit de Noël, l'évêque célébra la messe de minuit et leur fit une brève homélie en portugais, traduite en leur langue par l'un d'entre eux et "ce fut là le commencement de la mission."

Dans la suite, un missionnaire vint régulièrement trois fois par semaine pour rassembler ce petit troupeau et l'instruire. Des *non-chrétiens* eurent la curiosité de venir écouter et certains demandèrent à être chrétiens. Ainsi en moins d'un mois, le 21 janvier 1663, trois premiers catéchumènes furent baptisés : "L'un d'entre eux, âgé de 30 ans, fut appelé Joseph." ¹

Le "Journal de la Mission" et la "Relation du voyage de Mgr. Béryste" écrite par Bourges racontent en détail ce premier apostolat à Siam auprès des Cochinchinois et la joie des missionnaires de "voir en ces païens de si bonnes dispositions...ils témoignaient d'une incroyable

1 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, pp.5-6.

avidité pour être instruits...quoiqu'éloignés d'une lieue, ils venaient trois fois par semaine pour assister au catéchisme."¹

Plusieurs autres conversions s'en suivirent : baptême de 6 adultes lors de la première veillée pascale, précédé de celui d'un enfant de deux ans. Conversion aussi de deux femmes après un cheminement de quatre mois, puis de deux soldats, d'une femme et de sa petite fille...

Voyant que les Cochinchinois avaient des dispositions favorables pour embrasser la foi, Mgr. Lambert fit tout son possible pour secourir la piété de ces nouveaux chrétiens et celle des catéchumènes; "c'est pourquoi il résolut de faire bâtir une petite chapelle à peu de frais où ce peuple put entendre la Sainte Messe les jours de fête et s'assembler en commun, afin d'y vaquer à la méditation des vérités chrétiennes...Le prélat fournit l'argent qu'il fallut pour acheter les matériaux et ces nouveaux chrétiens, zélés autant qu'on peut l'être, la bâtirent eux-mêmes avec tant de diligence, qu'elle a été en état d'être bénite avant le départ de Monseigneur de Béryste.² On y fit construire un petit retranchement pour y loger un ecclésiastique; c'est là que se retira le premier qui eut le soin de travailler à l'instruction de ces catéchumènes...³ Cette chapelle fut mise sous la protection

1 - BOURGES, op. cit., p.192.

2 - Il s'agit du départ de l'évêque pour la Cochinchine, le 12 juillet 1663.

3 - C'est le Père Deydier qui en fut chargé.

du glorieux Saint Joseph." ¹

En plus de cette instruction religieuse, les missionnaires assuraient aussi une aide matérielle à ceux qui étaient dans le besoin. Bourges précise : "L'on distribua quelques aumônes aux uns et l'on prêta de l'argent aux autres..." et il donne des cas précis tels que le suivant : "un vaisseau du roi d'Espagne fut contraint de relâcher au port de Siam par un vent contraire, tout ruiné par la tempête, sans vivres, sans munition, sans argent... Mgr. de Béryte prêta assistance à l'équipage de cet infortuné vaisseau..." L'objectif de ce souci d'entraide et de charité que manifestaient ces missionnaires est précisé plus loin : "Cette manière ne sert pas peu pour faire connaître que nous n'avions quitté notre pays et n'étions venus de si loin, que par un esprit de charité, qui ne se trouve qu'en la religion chrétienne... qui demande aux missionnaires de s'appauvrir pour enrichir les autres..."²

Enfin malgré toutes ces activités, Mgr. Lambert et ses compagnons avaient conscience que leur présence à Siam n'était que provisoire. Ils avaient débarqué à Ayuthia en tant que dernière étape avant leur lieu de mission. Maintenant ils avaient donc hâte de se rendre en Cochinchine : "Nous ne pensions qu'à nous embarquer pour nous rendre au plutôt aux lieux de nos missions ; plus nous avons trouvé de disposition dans

1 - BOURGES, op. cit., pp.199-204.

2 - BOURGES, op. cit., pp.205-207.

l'esprit des Cochinchinois pour embrasser la Foy, plus nous sentions augmenter en nous le désir d'entrer dans leur pays." ¹

Aussi le 12 juillet, en compagnie du P. Deydier, l'évêque prit congé des Cochinchinois et s'embarqua pour Canton, province chinoise de sa juridiction. Néanmoins le bateau qui les emmenait fut rejeté par la tempête sur les côtes du Cambodge où il se brisa. Les deux Français n'eurent d'autre ressource que de rentrer à Siam par la voie de terre... ²

Ce contre-temps ne fut guère apprécié par les Portugais qui voyaient d'un mauvais oeil le retour de Mgr. Lambert. En effet, après un début assez cordial, leurs relations s'étaient durcies. Déjà avant Noël 1662, était arrivée une lettre du vice-roi de Goa avec l'ordre suivant : "d'empêcher les Français de passer dans leurs missions par tous les moyens dont ils se pouvaient aviser." Ainsi, la courtoisie dont jusqu'à présent les membres du camp portugais avaient fait preuve envers l'évêque, s'était transformée en hostilité si violente que la vie de ce dernier fut mise en danger au point qu'il avait dû se réfugier dans le camp des Cochinchinois.

Ces difficultés s'étaient aggravées par la sévérité avec laquelle Mgr. Lambert jugeait l'état de la chrétienté trouvée à Siam

1 - BOURGES, op. cit., p.199.

2 - Mgr. CHAPPOULIE, Aux origines d'une Eglise, p.145.

lors de son arrivée :

"...il ne fallut pas grand temps pour reconnaître le pauvre état spirituel de ce pays...en ce lieu ici, où il y a environ 2.000 âmes chrétiennes ramassées de toutes parts et dans la plupart des Indes, on ne sait pas ce que c'est que grand'messe dans les fêtes et dimanches, prônes, sermons de doctrine chrétienne, vêpres, ni aucun exercice de piété; tout se réduit à dire une messe basse, si ce n'est à la fête d'un saint de l'ordre et quelque jour dans le carême, où l'on fera une prédication sur la passion de Notre-Seigneur, mais de la façon que cela se passe, le peuple n'en tire ni instruction, ni profit." ¹

Ce jugement sévère de Mgr. Lambert sur l'apostolat des religieux et la situation de la communauté chrétienne à Siam s'explique si l'on essaie de tenir compte de la mentalité régnant en France à cette époque et de la formation particulière de Mgr. Lambert. Nous en parlerons à propos du synode et plus longuement dans la partie critique. Ici, contentons-nous de constater le fait que les Vicaires Apostoliques étaient en lutte à l'hostilité portugaise et dans une situation "délicate" vis-à-vis des missionnaires qui les avaient précédés. C'est pourquoi ils avaient besoin de se sentir appuyés par le Saint Siège. Jacques

1 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, pp.5-6.

de Bourges repartit donc sans tarder vers l'Europe et un peu plus tard, après le Synode, c'est Mgr. Pallu lui-même qui refit le long et périlleux voyage de Rome. Mais avant d'aborder le retour de ce dernier, laissons-le d'abord arriver à Siam et participer au Synode.

Le Synode d'Ayuthia

Le 27 janvier 1664 arriva Mgr. Pallu avec les survivants de la deuxième et troisième expéditions.¹ Comme Mgr. Lambert, il avait grande hâte de gagner l'Annam, mais les lettres du Tonkin comme de Cochinchine leur demandaient de retarder leur visite à cause de la persécution qui y sévissait à ce moment-là. Aussi décidèrent-ils de profiter de ce temps d'attente pour se réunir en synode afin de dresser une ligne de conduite générale avant de se séparer.²

1 - De la deuxième expédition, il restait Louis Chevreuil et Antoine Hainques. Quant aux compagnons de Mgr. Laneau, il y avait Louis Laneau, Pierre Brindeau et M. de Chamesson.

2 - Ces instructions, communément appelées *Monita ad missionarios S. Congregationis de Propaganda Fide*, ont été imprimées pour la première fois à Rome en 1669, dans une rédaction latine, intitulée, *Instructiones ad munere Apostolica rite obeunda perutiles, missionibus Chinae, Tunchini, Cochinchinae alque Siami accommodatae, a missionariis S. Congregationis de Propaganda Fide, Luthiae regia Siami congregatis, anno Domini 1665 concinnatae, dicatae Summo Pontifici Clementi IX*, très souvent rééditées par les soins de la société des Missions-Etrangères, elles ont été récemment traduites en français par un missionnaire de Scheut, Louvain (1928).

Il est vrai que les Vicaires Apostoliques disposaient déjà des Instructions de la Propagande,¹ reconnues comme étant le fondement de leur mission. A présent, après leurs longs voyages jusqu'en Orient, après une présence de plus d'une année et demie à Siam pour Mgr. Lambert et les deux compagnons, ils sentaient que l'heure était venue de réfléchir ensemble en s'appuyant sur leurs riches expériences, ce qu'ils avaient vu, entendu, et partagé avec les autres missionnaires afin de rédiger une charte de vie pour leur troupe.

Ces Instructions sont d'une importance capitale. Ecoutons ce qu'en dit Launay dans son Histoire Générale de la Société : "L'histoire des missions de la société des missions étrangères ne sera que l'application, dans des circonstances et des temps différents, sous d'autres cieux et par d'autres hommes, de ces règles posées par les premiers Vicaires Apostoliques... Nous y trouverons, en avance, un tableau de la vie des ouvriers évangéliques et de leurs oeuvres." ²

En fait, les Vicaires Apostoliques avaient à coeur de remédier aux maux constatés chez les missionnaires depuis leur arrivée à Siam. D'ailleurs dans la Dédicace du document adressée au pape Clément IX, il est précisé : "L'expérience nous a fait voir que la conversion des Infidèles a été retardée et même entravée par l'indignité des messagers

1 - Il s'agit du document présenté dans la première partie, chapitre trois.

2 - LAUNAY, Histoire Générale de la Société, tome I, p.98.

de la paix, maculés qu'ils étaient de la boue du Siècle..."¹

Il faut avouer que les nouveaux missionnaires étaient enclins à juger avec la plus grande sévérité le travail de leurs prédécesseurs à Siam parce qu'ils étaient encore animés de l'esprit de réforme du clergé qui régnait alors en France. Jean Eudes ne disait-il pas que "les églises, en France, ressemblent à des cavernes de larrons, à des retraites de bêtes, à des lieux de profanation et que les ecclésiastiques en sont incomparablement plus coupables que les laïcs." Quant à Bourdoise, il se montre encore plus sévère pour les prêtres : "...tout ce qui se fait de plus mal dans le monde est ce qui se fait par les ecclésiastiques!"²

Or Mgr. Lambert, d'un naturel très religieux, avait été attiré, déjà avant son ordination, par la société des spirituels et des mystiques qui florissaient alors en Normandie. Il s'était tout particulièrement lié avec Jean de Bernières de Louvigny, le fondateur de l'Ermitage à Caen où se réunissaient prêtres et laïcs fervents pour s'entraîner spécialement à l'exercice de l'oraison. Dans ce milieu, on ne parlait jamais que pur amour, suprême indifférence, anéantissement de soi-même, abandon au bon plaisir de Dieu; on y multipliait les longues retraites de trente, quarante jours... on recherchait les pratiques de la mortification intérieure la plus rigoureuse jointes aux humiliations publiques...

1 - Instructions aux Missionnaires de la congrégation de la Propagande traduites par un missionnaire de Scheut, p.VI.

2 - in GOYAU, G., Histoire Religieuse, p.406.

Un autre centre de "vie parfaite" qu'il fréquentait était le Séminaire établi à Caen en 1643 par Jean Eudes. Ce fut à son école et à celle de ses disciples, les membres de la Congrégation de Jésus et de Marie, qu'il fit même sa préparation au sacerdoce.

Ainsi Mgr. Lambert a été formé à la manière des spirituels du XVII^e siècle, tout tendu vers la perfection avec une dévotion particulière pour la passion du Christ. Et c'est ce même type de missionnaires que propose le Synode, c'est le prêtre tel que l'école de Bérulle l'a proposé au XVII^e siècle. Le synode donne comme principe général le retour à l'évangile, le missionnaire étant invité à s'y référer toujours et à méditer la vie et les enseignements du Christ. Voici les principes de vie proposés aux missionnaires : ¹

- Le missionnaire doit mener une vie de pénitence, vie de jeûne, vie rude, austère, à l'exemple de S^t François-Xavier. La mortification tient une grande place dans la vie des premiers missionnaires.

- Le missionnaire doit vivre dans l'humilité à l'exemple de Jésus caché à Nazareth. Il ne se complait pas dans ses talents, se défie de lui-même et attribue à Dieu son seul succès. Comme il faut l'oeuvre du Christ, il n'entreprend rien sans le consulter. Par contre, il doit fuir les louanges des hommes.

1 - Pour le synode, nous utilisons partiellement la présentation faite par le P. Coste dans l'Histoire Chrétienne de la Thaïlande.

- Le missionnaire se souviendra des recommandations sur la nécessité de la prière selon l'enseignement de l'Évangile. Le synode signale en particulier que l'oraison est la source de toutes les vertus. Il y a plusieurs espèces d'oraison : la méditation, l'oraison effective et la contemplation.

Ces trois principes sont amenés à partir de la constatation d'une baisse de ferveur dans la vie des missionnaires des Indes et de l'élaboration des causes de cette situation à savoir la recherche exagérée de son bien-être personnel qui affaiblit l'amour de Dieu; la présomption de ceux qui se livrent à l'apostolat sans préparation spirituelle suffisante, comptant trop sur leurs propres attitudes; l'attachement aux richesses qui rend anxieux d'acquérir ou posséder toujours plus..., enfin le détachement de l'esprit d'oraison.

Le deuxième chapitre est consacré aux dispositions nécessaires pour l'apostolat. En premier lieu, il est souligné que le travail apostolique doit commencer par la retraite,¹ à l'exemple de Jésus au désert, des apôtres au Cénacle, de Jean-Baptiste dans le désert et de S^t François Xavier. L'apôtre doit se retirer dans la retraite avant toute action

1 - Cette primauté, donnée à la retraite avant de commencer tout apostolat, nous avons déjà pu la constater avec le groupe de Mgr. Lambert lors de leur arrivée à Ténasserim, puis à Ayuthia.

extérieure pour obtenir les vertus nécessaires. Ensuite est affirmée avec insistance la base de tout travail apostolique : "La mortification et la prière constituent le fondement premier des missions, suivant l'exemple du Christ au désert... Le missionnaire n'est réellement qu'un simple instrument de Dieu. Il ne peut donc rien produire qu'en recourant à l'oraison pour s'unir à celui qui le met en mouvement..."

A toute cette entrée en matière, largement développée, sur la dimension spirituelle et la mortification essentielles pour le travail d'un missionnaire sont ajoutés deux articles d'une portée nouvelle, intitulés "Il faut mettre tous ses soins à connaître l'état de sa mission" et "L'étude des langues est nécessaire aux missionnaires." ¹ Nous y retrouvons l'inspiration des Instructions de la Propagande où il était dit : "Quoi de plus absurde que de transporter chez les Chinois la France... n'introduisez pas chez eux nos pays... pour les usages de ces peuples, admirez et louez ce qui mérite la louange..." ² En effet le premier article demande au missionnaire de "s'appliquer avec le plus grand soin à reconnaître l'état de toute la mission" et pour expliciter cette nécessité, le document donne l'image du cultivateur bien obligé de connaître la nature de son terrain pour avoir une culture appropriée. Le missionnaire doit "étudier le caractère des peuples...les moeurs locales et

1 - Instructions aux missionnaires, traduction française d'un missionnaire de Scheut, pp.33-37.

2 - se reporter à la première partie, troisième chapitre.

les goûts des populations..." Cette attitude favorable d'écoute par rapport à la culture locale, le missionnaire est aussi invité à l'exprimer face à la religion locale. "Il s'efforcera de découvrir tout ce qui regarde la religion des indigènes, leurs cérémonies... Il s'instruira de la science des prêtres, de leur manière d'agir..."

Enfin dans l'article suivant, le missionnaire est invité à étudier la langue locale : "la mission de prêcher entraîne avec elle la nécessité d'étudier les langues, car Dieu, dans sa sagesse, a voulu que la foi se propageât par le moyen de la prédication. Aussi quelque laborieuse que soit l'étude des langues, le missionnaire l'entreprendra néanmoins de bon coeur... Et il n'oubliera pas qu'il ne peut viser l'étude de la langue cultivée et littéraire au point de négliger le langage vulgaire en usage parmi le peuple : il doit se faire comprendre, non seulement des savants mais aussi des illettrés..."¹

Cette invitation à l'étude de la langue locale, avec le souci d'entrer en relation aussi bien avec les princes qu'avec le bas peuple mérite notre attention, d'autant plus que c'est une directive qui va très vite être difficilement respectée par les missionnaires, tous n'ayant ni la possibilité ni les capacités d'un Laneau pour se mettre à l'apprentissage du siamois au point de passer maître dans la langue.

1 - Instructions aux Missionnaires, p.37.

Le chapitre suivant est consacré à la condamnation des moyens purement humains dans le ministère, tels que les moyens de prestige, le recours à l'argent par le commerce, l'usage de la force ou de l'influence des puissants pour faire pression... "Ce que doit être celui qui annonce le Royaume de Dieu, Notre Seigneur l'indique dans les recommandations de l'Evangile : qu'il aille sans bâton, sans besace, sans chaussures, sans pain et sans argent... Les appuis humains font plus de tort que de bien à la propagation de la foi, leur usage n'a jamais fait adopter la vraie religion, mais plutôt une ombre ou un fantôme de religion..."¹

Là encore les Vicaires Apostoliques ont repris les consignes de la Propagande à savoir de ne pas s'imiscer dans les intérêts politiques et économiques d'un souverain ou d'une nation. Cependant nous verrons dans les chapitres à venir comment les directives sont restées lettres mortes et ont été détournées. Ainsi à peine quelques années plus tard, Mgr. Pallu va directement chercher l'appui du roi de France et Mgr. Lambert celui du souverain siamois pour faciliter le travail des missionnaires et l'expansion de l'Evangile...

Dans les articles suivants il s'agit en grande partie du contenu de l'enseignement à assurer auprès des infidèles, des catéchumènes, des néophytes et des vieux chrétiens. Or on y trouve un principe cher aux missionnaires du XVII^e siècle à savoir l'évidence intrinsèque de la

1 - Instructions aux Missionnaires, p.41.

religion chrétienne : les dogmes une fois exposés avec clarté ne peuvent qu'éclairer et entraîner l'adhésion libre; Jésus-Christ porte en sa personne et en son message des éléments tellement convaincants et certains que seuls l'ignorance ou le péché peuvent y résister.

Cette conviction, présente dans l'ensemble des articles des Instructions, explique le devoir des missionnaires d'atteindre, avant qu'il ne soit trop tard, les âmes encore capables de relèvement, c'est-à-dire celles des enfants, des jeunes, des malades et des prisonniers. Quelle joie pour les missionnaires de pouvoir les baptiser avant leur mort. Ainsi ils ont droit au Paradis. Le Journal de la Mission rend en effet compte de l'effort des missionnaires pour baptiser les enfants moribonds, même à l'insu de leurs parents. Et dans les Instructions, il est spécifiquement mentionné qu'il ne faut pas laisser mourir des enfants sans baptême : "...on fera choix de quelques femmes chrétiennes de piété éprouvée, pour exercer la profession de sages-femmes. Elles feront en sorte qu'aucun enfant, fut-il né de parents païens, ne meure sans Baptême." ¹

Cette présentation du document élaboré au cours de ce synode par les Vicaires Apostoliques reste très sommaire et mériterait de bien plus amples remarques pour qui voudrait en saisir tout le contenu et

1 - Instructions aux missionnaires, p.78.

la portée. En effet, comme nous le précise Launay, "c'est le directoire où tous les missionnaires, quels que soient les pays qu'ils évangélisent et la congrégation à laquelle ils appartiennent, peuvent puiser des conseils de piété, de zèle, de conduite, propres à assurer le succès de leurs travaux et chaque prêtre de la Société des Missions Etrangères les emporte avec son bréviaire." ¹

Néanmoins si nous nous sommes limités à quelques aspects, c'est qu'ils nous ont paru essentiels pour la compréhension de l'apostolat des missionnaires de Siam. Toute la partie dogmatique touche aux questions de théologie qui dépassent le cadre de notre étude.

Mgr. Lambert ne s'arrêta pas à rédiger seulement ces instructions ; toujours occupé des moyens d'atteindre à la perfection de la vie intérieure, il proposa de constituer les missionnaires en une société dont les membres seraient des religieux soumis à un supérieur général, et comme eux, feraient des vœux. Pour évangéliser, il fallait que les missionnaires soient orientés vers la vie "suréminente"; c'est seulement par la prière et la jeûne qu'on obtient des conversions. Cette nouvelle congrégation comprendrait trois branches : une branche masculine "les

1 LAUNAY, Histoire Générale des M.E. P., tome I, p.108.

Amateurs de la croix", une branche féminine correspondante "les Amantes de la croix" et un tiers-ordre de laïcs qui suivraient la même spiritualité tout en restant "dans le monde". Le règlement était très rigoureux et exigeait en matière de mortification extérieure : "trois heures d'oraison par jour, le jeûne perpétuel même le dimanche, l'abstinence ordinaire de vin, la promesse de ne prendre aucun médicament en cas de maladie et le coucher sur la dure..."¹

Ce qui a inspiré l'évêque, c'est sans aucun doute la vie des bonzes. D'ailleurs n'est-il pas remarquable que si tôt arrivé à Siam, au port de Ténasserim, Mgr. Lambert et ses compagnons de route rendirent visite à quelques-uns des principaux *bonzes*, qu'ils appellent des talapoins, avec un desquels ils entrèrent en conférence sur les points de sa croyance, par le moyen d'un interprète...² Or cet anecdote est mentionné dès le début du Journal de la mission comme pour signaler, dès le commencement, l'ouverture sur les bonzes. Ceux-ci avaient une réputation de sainteté grâce à leur conduite ascétique et réglée, et étaient l'objet de vénération de la part de toutes les classes de la société. A l'époque, très nombreux dans la capitale, ils y étaient répartis dans quelques 500 pagodes. Ils gardaient le célibat, jeûnaient

1 - Mgr. CHAPPOULIE, op. cit., p.147.

2 - Journal de la Mission, p.1 : Documents historiques, Siam, A.M.-E., vol.121, p.626, vol.876, p.117.

tous les jours, ne consommaient pas de boissons alcoolisées, pratiquaient de longues heures de méditation et vivaient pauvrement...

C'était donc leur règle que Mgr. Lambert voulait adopter pour ses missionnaires. Il se rendait compte que la sainteté se trouvait manifestement du côté des talapoins, d'autant plus qu'il ne voyait dans le milieu des religieux qu'objet de discorde et de scandale. Ainsi par ses trois nouvelles fondations, il espérait y remédier, il souffrait trop de cette situation pour pouvoir l'accepter passivement.

En plus, pour relever le défi des talapoins, Mgr. Lambert a pensé aux Franciscains de France. Comme leur mode de vie leur ressemblait, ils semblaient tout désignés. Pendant le synode même, il écrivit à leur provincial de Toulouse pour obtenir des religieux pour le Siam. Mais ils n'acceptèrent pas de venir.

Quant à la fondation des "Amateurs de la croix" elle n'eut guère plus de succès à Rome; en effet le projet fut refusé. Mais ce qui est intéressant, et que nous ne pouvons passer sous silence, c'est la tentative réalisée par Mgr. Lambert et approuvée par toute l'assemblée, de la fondation d'une congrégation missionnaire qui tienne compte, dans son mode de vie, de celui d'un groupe de "prêtres païens."

La troisième réalisation du synode c'est d'avoir décidé l'établissement d'un séminaire suivant la requête du Souverain Pontife et de la Propagande et d'avoir choisi comme emplacement le Siam.

Déjà en 1662, alors que Mgr. Pallu était encore à Ispaham, en route vers les Indes, il avait discerné la nécessité d'un pied à

terre à Siam.

"Il est d'une dernière conséquence pour la mission d'établir dans la ville de Siam une bonne résidence : il en faut faire le centre de notre correspondance pour l'Europe afin d'y envoyer sûrement nos lettres et relations, et en recevoir les avis dans le besoin et la subsistance nécessaires ; ce sera aussi une bonne retraite si l'on est obligé de quitter pour un temps les lieux de la mission, et au cas qu'il fut trop difficile au Tonkin et à la Cochinchine d'instruire ceux qui se présenteront pour être promus au sacerdoce, ou au moins quelques-uns qui en seront jugés très capables, on les enverra dans ce lieu pour y être cultivés par ceux qui y seront." ¹

Mgr. Pallu voyait donc dans cette résidence à Siam bien des avantages; d'abord comme un centre de correspondance avec l'Europe. N'oublions pas que les Vicaires Apostoliques s'étaient engagés à rendre compte régulièrement de leur travail à Rome et qu'en plus il leur fallait rester en relation avec Paris pour leurs besoins aussi bien en hommes qu'au niveau des finances. Or Siam était facile d'accès et constituait à l'époque comme une véritable plaque tournante pour le commerce entre

1 - Mgr. PALLU, Additions aux Instructions...en 1662, p.35, A.M.-E., vol.116, p.73.

l'Orient et l'Occident, ¹ ce qui facilitait la route du courrier et éventuellement les voyages des missionnaires.

Le deuxième point que soulignait déjà Mgr. Pallu, c'est la liberté religieuse exceptionnelle qui régnait à Siam; tous les étrangers y étaient accueillis ~~quelque~~ soit leur religion, ainsi les Bouddhistes cotoyaient des Musulmans et des chrétiens. Le Siam semblait donc un lieu de retraite idéal pour tous les missionnaires destinés aux autres pays sous la juridiction des Vicaires Apostoliques qui étaient beaucoup plus instables. D'autre part Siam n'était pas très éloigné de ces pays et offrait plusieurs voies d'accès.

Enfin l'évêque n'avait pas perdu de vue le but essentiel de leur envoi en Extrême-Orient, à savoir l'ordination d'indigènes. Or le Siam, là encore, constituait le lieu le plus favorable. La présence de jeunes du Tonkin ou de Cochinchine ne devait pas poser de problème à Siam étant donné que des gens de ces nationalités disposaient déjà de quartiers à Ayuthia.

Un autre document rédigé avant le synode fait aussi état de la volonté des missionnaires français d'ouvrir un établissement à Siam; c'est le mémoire de Bourges à la Propagande. Mgr. Lambert a envoyé Bourges à Rome en vue d'obtenir non seulement une résidence, mais la juridiction sur le Siam, autrement dit d'y pourvoir un évêque. Les raisons données sont multiples : la tolérance des princes "pour les

1 - Il suffit de se référer à la première partie, chapitre I.

chrétiens dans l'exercice public de leur religion", la possibilité d'un asile pour les autres évêques, et missionnaires au cas qu'ils fussent obligés de se retirer des lieux propres de leur mission, ce royaume servant de passage pour aller à la Chine, au Tonkin et à la Cochinchine... "la correspondance" facile et assurée de la Chine à l'Europe et de l'Europe à la Chine ; enfin ce serait là que seraient accueillis les nouveaux missionnaires pour l'Extrême-Orient. ¹

Ces deux documents ont été écrits respectivement par Mgr. Pallu et Mgr. Lambert en moins de 2 ans d'intervalle alors qu'ils étaient séparés par des milliers de kilomètres et sans contact l'un avec l'autre. Pourtant leur contenu se ressemble énormément et le choix de Siam pour un établissement paraissait de loin le plus avantageux. Si Mgr. Pallu en convint alors qu'il n'y avait jamais mis les pieds, à plus forte raison ce fut l'avis unanime des missionnaires présents au synode.

Il fut donc résolu que les missionnaires auraient en permanence à Siam au moins un des leurs qui recevrait le courrier d'Europe et le ferait parvenir à ses confrères. "Outre cette vue, on a pensé, note le Journal de la Mission que celui qui restera ici sera en état d'être envoyé en Cochinchine ou au Tonkin, parce qu'il apprendra par nécessité la langue de la Cochinchine (les Français vivaient alors dans

1 - Mémoire de M. de Bourges à la Propagande, Documents historiques, Siam, pp.36-37; A.M.-E., vol.249, p.13.

leur camp) qui est commune à ces deux états. On peut encore regarder ce lieu comme un Séminaire des langues à cause de plusieurs nations qui y demeurent, de sorte que, si on veut, on y peut apprendre les diverses langues de la Chine, celles du Japon, du Laos, du Pégou, du Macassar, du Cambodge etc. ..." ¹

Ainsi on achèverait dans cet établissement la formation des missionnaires européens "qui devaient y recevoir le dernier trait et comme le sceau aux dispositions qui leur sont nécessaires." ²

Si nous nous sommes arrêtés sur ce synode dans le cadre des réalisations des Vicaires Apostoliques, si nous l'avons présenté comme un moment-clé du début de leur mission, c'est qu'il a fortement influencé le groupe. Par les Instructions, il a donné une assise au groupe et une reconnaissance des consignes de la Propagande. Par le choix de Siam pour l'emplacement d'un séminaire et d'une infrastructure d'accueil des missionnaires, il a donné naissance au Collège Général de la Société des Missions Etrangères de Paris qui remplira son rôle de formation des indigènes jusqu'au 20^e siècle, tout en développant

1 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, p.11.

2 - Documents Historiques, Histoire Générale, p.109.

l'évangélisation de Siam; enfin, la tentative de fondation de la Congrégation des "Amateurs de la croix", même si elle a connu le refus à Rome, est peut-être le meilleur signe que Mgr. Lambert a voulu s'adapter en profondeur à la mentalité ascétique asiatique alors que Rome, emprisonnée dans la mentalité occidentale, l'a jugé impossible.

Le Collège général ¹

Dans les Instructions de la Propagande aux Vicaires Apostoliques, la principale raison de leur envoi en Extrême-Orient était clairement établi :

"Que vous preniez en main, par tous les moyens et méthodes possibles, l'éducation des jeunes gens de façon à les rendre capables de recevoir le sacerdoce." ²

Dans les décisions du synode d'Ayuthia quelques années plus tard, l'établissement d'un séminaire à Siam fut un des trois points-clés. Il n'est donc pas étonnant que les missionnaires français se soient attachés à cette tâche en priorité.

1 - "Collège général", c'est l'appellation courante que les prêtres des M.-E. adoptèrent pour désigner l'établissement de formation du clergé indigène qu'ils inaugurèrent à Ayuthia et qui se poursuivit dans différents pays d'Asie jusqu'au XX^e siècle.

2 - Se référer à notre présentation des Instructions dans la première partie au chapitre trois.

Le Collège-Séminaire¹ S^t Joseph

Dans une lettre à Mgr. Pallu datée du 17 octobre 1666, Mgr. Lambert fait un premier rapport sur les activités d'éducation des premiers missionnaires :

"Il y a ici un Séminaire d'ecclésiastiques, une école de théologie morale, des écoliers que le roi désire qu'on enseigne, une petite école de chrétiens, quelques catéchumènes et une paroisse, sans parler de bien du temps qu'on nous dérobe!"²

D'après cette présentation, la résidence à Siam est donc déjà en 1666 un établissement à fonctions multiples. L'évêque parle

1 - Nous utiliserons régulièrement "Collège-Séminaire" pour désigner le "Collège Général" car les documents utilisent indifféremment "Séminaire" ou "collège".

2 - Mgr. LAMBERT, à Mgr. Pallu, 17 octobre 1666, M.-E., vol.858, p.132, Documents historiques, Siam, tome I, p.25.

d'abord de séminaire d'ecclésiastiques; ce sont "les missionnaires français qui, en attendant la mousson ou le moment favorable pour se rendre à leur champ d'apostolat, étudient la langue et s'initient aux moeurs et coutures du pays qui leur était destiné".¹ Parmi ceux qui étaient déjà arrivés à Siam, il manquait Bourges qui avait été envoyé à Rome pour demander la juridiction des Vicaires Apostoliques sur le Siam. Or il était sur la route du retour puisqu'il avait embarqué à la Rochelle le 14 mars 1666. Un autre absent était Mgr. Pallu, encore en route pour soumettre à Rome les décisions du Synode, accompagné par M. de Chamesson. Il restait donc avec Mgr. Lambert cinq prêtres. M. Chevreuil sera le premier à partir : le 26 juillet 1664, il débarqua à Faifo en Cochinchine. Cependant comme en décembre de la même année s'éleva la persécution, il fut obligé de partir et rejoignit Siam le 12 avril 1665 pour repartir une nouvelle fois le 4 août 1665, cette fois-ci pour le Cambodge où il resta plusieurs années. Avec lui partit Hainques qui put séjourner en Cochinchine. Quant à Brindeau, il quitta le Siam le 23 juin 1665 pour la Chine. C'est Deydier qui resta le plus longtemps au Séminaire puisqu'il ne se rendit au Tonkin que le 24 juin 1666. Toujours est-il qu'au moment où Mgr. Lambert écrivait à son compagnon il était seul comme missionnaire étranger avec Laneau. Néanmoins il est vrai que les

1 - DESTOMBES, Le Collège Général, pp.4-5.

missionnaires de Cochinchine et du Tonkin avaient séjourné durant un temps plus ou moins long à Ajuthia pour bénéficier d'un dernier temps de formation tout en rendant service sur place.

La deuxième institution que l'évêque mentionne c'est l'école de théologie morale,¹ qui comprenait à ce moment-là neuf jeunes ; cette rapidité à pouvoir regrouper des jeunes gens pour des études de théologie peut surprendre. En fait, les Vicaires Apostoliques profitaient largement du travail de leurs prédécesseurs. "L'administrateur de l'évêché de Macao avait envoyé, vers Pâques, trois ordonnands à Ayuthia, après les avoir munis d'une lettre de recommandation pour l'évêque. Celui-ci les reçut avec beaucoup de témoignages d'affection, mais les ayant examinés sur la piété, la théologie morale et le latin, il refusa de les ordonner immédiatement. En revanche, il leur offrait de les prendre comme séminaristes, en leur laissant l'espoir d'être promus au sacerdoce après un an ou deux... tous les trois acceptèrent ces conditions."²

1 - A noter la distinction faite par Mgr. Lambert entre école de théologie et séminaire : le premier était un lieu d'études alors que le second était un lieu de formation à la piété. Le premier aurait pu éventuellement se trouver en dehors du séminaire comme c'était d'ailleurs la pratique au XVII^e siècle à Paris où beaucoup de séminaristes suivaient des cours de théologie à l'université.

2 - GUENNU, op. cit., p.147.

Au cours de la même année trois autres jeunes gens demandèrent à entrer au séminaire. Nous avons des renseignements sur deux d'entre eux. François Pérez était né à Négapatam, en Inde, d'un père portugais et d'une mère asiatique. Alors qu'il était encore enfant, ses parents vinrent s'établir à Ténassérim; il était âgé de 22 ans; le deuxième était un catéchiste cochinchinois de 26 ans, envoyé par Hainques.

Enfin les trois derniers venaient également de Macao dans un nouveau groupe d'ordinands en avril 1666. Comme leurs prédécesseurs, ils acceptèrent de suivre un autre temps de formation à Ayuthia. ¹

Pour comprendre cette situation pour le moins étonnante, il faut savoir que les Vicaires Apostoliques avaient été chargés par Rome de l'administration de nombreuses provinces de Chine et que le siège épiscopal de Macao (diocèse de la Chine) était vacant depuis le 27 octobre 1623, date à laquelle le dernier évêque du diocèse, Jean du Piedade dominicain, renonça à son siège épiscopal pour rentrer au Portugal. ²

Ainsi les débuts de l'école de théologie furent très prometteurs et Mgr. Lambert a écrit : "Voilà comment sans y penser, on se trouve heureusement engagé de commencer un séminaire qui est la chose la plus utile à la Sainte Eglise". En plus, parmi ces jeunes,

1 - GUENNOU, Jean, op. cit., pp.146-147.

2 - CHAPPOULIE, Henri, op. cit., p.79.

plusieurs paraissaient très bien disposés, ce qui augmentait encore la joie de l'évêque. C'est Laneau qui fut nommé supérieur de l'école de théologie avec comme professeurs Mgr. Lambert et Deydier ¹ jusqu'à son départ pour le Tonkin en juin 1666.

Quant aux écoliers envoyés par le roi, c'est le Journal de la Mission qui nous donne quelques plus amples renseignements :

"Le bruit de quelques actions que faisaient les missionnaires commençant à éclater, un officier du roi, homme d'esprit et fort moral, les vint visiter, et ayant remarqué que les missionnaires se porteraient volontiers à enseigner la jeunesse, présenta requête au roi de son chef. Sur cela, le roi ordonna qu'on enverrait dix de ses sujets en la maison des missionnaires pour y être instruits..." ²

Nous n'avons pas de précisions sur la date exacte de cette intervention mais sans doute eut-elle lieu au début de l'année 1665 car nous disposons d'une copie de la réponse de Mgr. Lambert du 29 mai 1665 où il s'empresse d'accepter cette offre : "...la faveur que Votre Majesté nous a faite de nous envoyer dix de ses sujets pour les instruire aux sciences d'Europe demande de nous une nouvelle reconnaissance..." ³

1 - DEYDIER, docteur en théologie, avait fait de brillantes études à Aix.

2 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., volume 121, p.684;
in Documents historiques, Siam, tome I, p.15.

3 - Requête des missionnaires français faite au roi de Siam, le 29 mai 1665, in Documents historiques, Siam, tome I, p.16.

Par cette lettre le prélat s'engageait donc à initier ces enfants aux "sciences d'Europe", autrement dit il s'agit en quelque sorte d'une formation de deuxième degré.

Enfin le dernier groupe que Mgr. Lambert signale, c'est la petite école des chrétiens et des catéchumènes ; d'après les multiples exemples donnés par les "Relations", ces écoliers sont de tout âge : enfants de quatre ans, de sept ans ou de treize ans... ce sont des petits "qui nous sont donnés ou engagés irrévocablement par leurs parents" précise l'évêque dans la même lettre.

L'accueil de ces enfants répond aux directives des Instructions qui demandaient aux missionnaires d'assurer l'instruction commune des chrétiens, futurs chrétiens et païens d'après un programme comportant les matières habituellement enseignées à la jeunesse du pays." ¹
En même temps, il faut se rappeler que Lambert, après son ordination en 1655, avait pris la direction de l'Hôpital général de Rouen, or comme dans la plupart des villes de France, c'était une institution de la Compagnie du Saint-Sacrement qui accueillait les orphelins, les enfants trouvés et autres pauvres. Et les tâches du directeur étaient de les éduquer chrétiennement, de pourvoir à leurs besoins matériels et leur

1 - Instructions des Vicaires Apostoliques, traduction française, op. cit., p.248.

apprendre un métier. Aussi était-il préparé pour l'accueil de ces enfants à Siam, à qui il fallait non seulement apprendre à lire et à écrire la langue locale mais assurer une prise en charge totale.

A ces quatre sections fort différentes le prélat ajoute encore la paroisse avec toutes ses activités propres comme le catéchuménat par exemple, et un groupe que nous n'avons pas encore mentionné car il le cite à part dans sa lettre : "Le petit séminaire qui commence à se peupler et où, dans toute l'apparence, nous y aurons plus de sujets que nous voudrions..." Autrement dit, il faudrait compter cette section en plus.

Si une remarque s'impose d'emblée c'est que tous ces enfants et jeunes devaient demander bien du travail à leurs éducateurs. Or, à part Laneau, chargé de l'école de théologie avec l'évêque et Deydier temporairement, il n'y avait aucun autre missionnaire pour cette tâche. Pourtant avec les 9 théologiens et les 10 enfants envoyés par le roi, il semble bien y en avoir d'autres, même si nous ne trouvons nulle part mention de leur nombre exact au début. Enfin il y a bien une dizaine d'anecdotes racontées dans les 5 premières années sur des "remises" d'enfants aux missionnaires dans le Journal de la Mission.

Ce qui est certain, c'est que les petits Séminaristes et les autres petits enfants donnés sont bel et bien le même groupe, une même éducation étant donnée aux gentils et aux chrétiens. On les retrouve "tous vêtus de petites soutanes violettes faites à la manière des Portugais. Quant au règlement, même s'il n'est pas encore fixe, quelques règles très strictes semblent déjà marquer leur vie" ils ne manquent point

à faire leur méditation matin et soir; ils mangent en commun, et durant le repas l'un d'eux lit un livre de piété mais tous ne l'entendent pas encore, étant presque tous de nations différents."

Devant ces activités, les besoins de l'instruction des grands et des petits, l'on comprend aisément les appels de l'évêque pour une aide en personnel, tant prêtres que laïcs.

En ce qui concerne le logement, il est clair qu'ils ne purent se contenter de la première résidence dans le camp des Cochinchinois. Aussi, l'accueil des écoliers envoyés par le roi constituait une occasion idéale pour obtenir un nouveau terrain et bâtir un édifice plus approprié aux besoins.

"La faveur que Votre Majesté nous a faite...nous fait penser à l'établissement d'un collège, si votre Majesté le trouve bon, dans sa ville royale ou ailleurs où il vous plaira d'ordonner, pour y apprendre les sciences qui sont nécessaires à un Etat pour le rendre recommandable par toutes les nations de la terre." ¹

Très vite les missionnaires furent assurés que Sa Majesté avait bien reçu leur requête par le don qu'il leur fit d'un grand champ situé le long de la rivière joignant le camp des Cochinchinois, à l'endroit

1 - Requête des missionnaires faite au Roi de Siam, le 29 mai 1665,
in Documents historiques, Siam, p.16.

appelé BANPLAHET; "et pour témoigner que le souverain agrée leur établissement dans son Royaume, il leur fit dire qu'il leur donnerait des matériaux pour bâtir leur église..."¹

Dès décembre 1665, Mgr. Lambert fit transporter l'église et le presbytère de la mission sur le nouvel emplacement. Si les débuts restèrent modestes, "nous y avons fait accommoder deux chambres de bois couvertes de tuiles pour tâcher de garantir nos livres et nos ornements d'Eglise...", l'établissement définitif tel qu'il est présenté dans le Journal de la Mission en 1666, paraît bien plus important; c'est un "assez grand corps de loçis" dont le premier étage était en briques et le second en bois. Il comprenait à la fois une ample chapelle et des chambres pour les missionnaires de passage avec des dortoirs.² Le bâtiment sera agrandi au fur et à mesure et M. Aumont dans ses mémoires nous en fait une description détaillée.³

Ainsi dans le nouveau camp appelé S^t Joseph l'avenir semblait prometteur d'autant plus que dès la fin de 1665 Mgr. Lambert avait appris l'établissement définitif à Paris d'un séminaire pour les missions étrangères et qu'au cours de 1666, il avait reçu une lettre lui assurant qu'il recevrait bientôt d'autres missionnaires. Bourges allait s'embarquer

1 - Journal de la Mission, in Documents historiques, Siam, tome I, pp.16-17.

2 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.121, p.687.

3 - AUMONT, Mémoires, p.222, in Documents historiques, Siam, tome I, pp.76-77.

à la Rochelle le 14 mars 1666 avec cinq jeunes missionnaires et dans la même année Frachey prit aussi la route des Indes. Il restait donc le problème de la juridiction sur le Siam puisqu'à ce moment-là, Mgr. Lambert n'avait pas encore de réponse, néanmoins il s'attendait à une réponse favorable.

Alors que le séminaire prospérait, il se produisit un drame qui faillit tout remettre en cause. Une polémique s'était engagée entre le P. Frago, dominicain, et Mgr. Lambert. Le premier avait accepté d'être parrain de confirmation alors que l'évêque avait déclaré que le droit ecclésiastique ne le lui permettait pas. Il riposta en s'appuyant sur l'ouvrage de Quintanaduenas, un casuiste jésuite et Mgr. Lambert avait comme référence Verricelli. Finalement le dominicain fulmina avec sentence d'excommunication contre l'évêque, coupable d'hérésie... L'ordonnance, publiée et affichée le 2 décembre 1666 dans l'église des jésuites puis des dominicains terrorisa les fidèles. Les séminaristes de Macao, sommés de quitter la mission et par crainte des prisons de l'Inquisition, s'enfuirent...alors que l'un d'eux se trouvait à trois mois de la date d'ordination. Ainsi, du jour au lendemain, l'école de théologie se retrouvait bien dégarnie : six sur les neuf grands séminaristes avaient quitté la résidence.

Cet incident, mineur au départ ne fut réglé qu'en 1673 quand Frago dut quitter le Siam. Néanmoins, pendant sept ans les fidèles de mouvance portugaise avaient été tenus à l'écart de la mission et du séminaire, ce qui constituait un handicap énorme pour ce dernier, mais

n'avait pas réussi à entraver son développement. ¹

En effet, malgré le départ de Deydier au Tonkin en 1666 et les présences de Lambert et de Laneau à Siam, malgré ce coup dur (évoqué plus haut), le séminaire eut la joie de fêter ses premières ordinations sacerdotales en 1668 :

"Deux séminaristes se trouvant en état d'être ordonnés, firent faits prêtres le dernier jour de mars, veille de Pâques, sub titulo missionum ; l'un se nomme Joseph, catéchiste cochinchinois, âgé de 28 à 29 ans, qui fut envoyé à ce sujet par feu M. Hainques, et l'autre François Pérez, fils d'un Portugais originaire de Negapatan sur la côte de Coromandel, âgé de 24 à 25 ans. Ces deux sujets sont considérables pour leur piété et leur dévouement. Le premier a eu l'honneur de recevoir plusieurs coups de bâton dans les prisons de Cochinchine, à cause qu'on le voyait assister les généraux fidèles qui y étaient détenus, et qui furent depuis condamnés à mort en haine de ce qu'ils professaient la religion chrétienne; le second a été le seul Portugais qui ne sortit point du séminaire, lorsque l'on publia le papier contre les missionnaires sous le nom du commissaire du Saint-Office. On ne peut assez bénir Dieu de ce qu'il a donné à la mission ces deux personnes qui ont

1 - GUENNOU, op. cit., pp.150-153.

de belles dispositions pour être quelque jour de grands missionnaires." ¹

Quelques semaines plus tard, un navire venant du Tonkin amenait quatre autres catéchistes envoyés par Deydier pour être ordonnés. Deux d'entre eux étaient d'anciens catéchistes des Jésuites, les autres étaient plus jeunes mais avaient également passé deux ans dans le séminaire ambulante organisé par ce Père. Mgr. Lambert conféra le sacerdoce aux deux aînés, le 15 juin, Benoit Hieu et Jean Hué, tous deux dispensés de latin. Quant à leurs compagnons, ils restèrent au séminaire pour compléter leur formation.

Enfin en janvier 1669, Mgr. Lambert ordonna un deuxième Cochinchinois, Luc Beu, formé pour sa part au séminaire de Siam, qui rejoignit son pays en compagnie de Joseph et de Brindeau. ²

Jusque dans les années 70 le Collège-Séminaire S^t Joseph se développa un peu dans l'ombre. A part les ordinations et l'incident avec les religieux, peu de documents en parlent. Il est vrai que Laneau était très seul, et les renforts qui devaient arriver de France se faisaient attendre. Néanmoins en 1672, le Collège-Séminaire prit une

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.121, p.748;

in Documents historiques, Siam, tome I, p.26.

2 - GIENNOU, op. cit., pp.155-157.

nouvelle allure grâce à l'arrivée de Langlois ¹ et du Père Louis de la Mère de Dieu. ²

L'établissement comptait alors trois écoles distinctes "où l'on faisait leçon tous les jours soir et matin." D'abord il y avait le groupe des enfants de la Cochinchine et du Tonkin, enfants de tout âge mais qui parlaient la même langue. Les uns étaient originaires de ces pays et furent envoyés par les missionnaires qui y travaillaient,

-
- 1 - Langlois avait fait une partie de ses études au collège du Plessis à Paris; ordonné en 1667 il alla d'abord à Rome pour y être précepteur de deux neveux du Cardinal Palotti, puis entra chez les Eudistes et en 1669 partit pour le Siam. Désigné pour la mission de Cochinchine, il accepta de rester au Collège à Ayuthia pendant 10 ans.
 - 2 - Depuis le synode, les Vicaires Apostoliques avaient cherché de l'aide pour leurs missions notamment auprès des Franciscains (Deuxième partie, chapitre I). Or en 1671, l'évêque avait envoyé Bouchard aux Philippines, entre autres pour contacter des religieux. Et à son retour il fut accompagné du Père Louis, Franciscain, qui avait obtenu de ses supérieurs la permission de travailler sous la conduite des Vicaires Apostoliques.

les autres étaient les fils de la communauté cochinchinoise d'Ayuthia.

Dans une lettre datée de 1674, Langlois écrit : "On m'a donné des écoliers qui ne savaient ni A ni B, ni servir la messe, ni parler aucune des langues que je savais; on m'a mis en main un rudiment latin et français et le dictionnaire du Père Alexandre de Rhodes, puis c'est tout. Ce dictionnaire ne peut servir qu'à un missionnaire qui sait très bien le latin et non pour l'apprendre..."¹

Ainsi Langlois avait pour élèves des jeunes qui n'avaient encore eu aucune éducation et dont la formation chrétienne semble aussi très rudimentaire. Quant au matériel pédagogique, il semble lui aussi pour le moins rudimentaire. Cependant, si au bout de trois ans, des élèves parlaient couramment le latin, c'est que Langlois avait élaboré lui-même une méthode efficace. Il traduisit le rudiment français en cochinchinois, fit un dictionnaire en latin et cochinchinois,² un apparat cochinchinois et latin tiré de l'apparat français et latin du Père Lebrun. Il traduisit aussi du français en cochinchinois

1 - LANGLOIS, lettre du 30 novembre 1674 aux directeurs du Séminaire de Paris, Archives des M.-E., vol.860, p.14 ; in Documents historiques, Siam, tome I, p.27.

2 - Dans ses mémoires, Vachet nous donne quelques renseignements sur ce dictionnaire qui contenait 1.500 mots de plus que celui du Père de Rhodes qui avait passé 14 ans en Cochinchine, in VACHET, Bénigne, Mémoires, Archives des M.-E., vol.110, p.164, in Documents historiques, Siam, tome I, p.25.

"la Nouvelle Méthode" imprimée chez Claude Thibout, pour permettre l'étude des principes de la langue latine avec facilité...

Tous ces travaux, si d'une part ils témoignent des efforts de Langlois pour rejoindre les jeunes et leur permettre d'effectuer des études sérieuses, montrent aussi d'autre part que le matériel pédagogique dont disposaient les professeurs était rudimentaire et qu'ils n'avaient pratiquement rien qui puisse être directement utilisé par les jeunes. Les quelques livres français ou latins demandaient d'abord à être traduits, à moins de les réserver pour plus tard, quand les jeunes auraient acquis une bonne base de latin.

La deuxième école était composée de 18 ou 20 écoliers de nationalités fort diverses : des Chinois, Japonais, Malais, Indiens, Portugais et autres. Le Père franciscain en avait pris la charge. L'hétérogénéité de ce groupe fit dire à Langlois en novembre 1672, quand il fut nommé supérieur du Collège Séminaire : "Parmi nos écoliers, les uns parlent chinois, les autres siamois, les autres portugais... et tous n'entendent rien de notre langue...il y a bien 25 personnes qui parlent les uns une langue, les autres une autre... comment les instruire tous?"¹ Pour ce groupe, sous la responsabilité du Père Louis, l'enseigne-

1 - LANGLOIS, Lettre à M. de Brisacier, 9 novembre 1672, Archives des M.-E., volume 857, p.239; in Documents historiques, Siam, tome I, p.27.

ment posait bien des problèmes au point que la Relation des Missions et des voyages de 1672-1675 précise que le P. Louis manifestait un "talent merveilleux pour l'instruction de la jeunesse et encore plus de sainteté que de talent." ¹ On imagine le talent nécessaire pour instruire ces jeunes, par exemple leur inculquer les règles latines à partir d'une langue qu'ils ne comprenaient pas. Par contre "ils faisaient leur devoir avec autant de propreté et d'exactitude qu'on pouvait désirer" quand ils furent formés à prendre soin de la sacristie ou à d'autres travaux...

Enfin il y avait la troisième école dirigée par un laïc, "naturel du pays". Bien qu'il fût engagé dans le mariage, il s'était retiré au Séminaire avec le consentement de sa femme pour y devenir le maître des enfants siamois, "qui était en plus grand nombre que tous les autres". Depuis l'arrivée des Vicaires Apostoliques à Siam cet homme avait travaillé avec eux, leur servant toujours d'interprète et il s'engagea à rester avec eux pour se dévouer au service de la mission tant qu'il leur plaira de lui donner de l'emploi.

1 - La description du Collège-Séminaire en trois écoles que nous présentons est tirée de la Relation des Missions et Voyages, 1672-1675, p.228.

La présence de cet homme à la tête d'un groupe de jeunes - il se trouve que c'est le plus important- peut se comprendre par la nécessité absolue où se trouvait le supérieur d'engager un adulte pour s'en occuper, étant donné que les effectifs grossissaient alors que le personnel enseignant restait très restreint. Néanmoins nous pouvons aussi comprendre cette présence d'une façon bien plus positive comme d'ailleurs nous y invite Lançlois lui-même. Dans un rapport à la Propagande effectué sur l'ordre de Mgr. Laneau en octobre 1675, il le présente en ces termes : "l'interprète de Mgr. Lambert qui vint travailler au séminaire par pur dévouement, y enseigne les lettres et les expressions de la langue siamoise à bien des jeunes. Il s'adonne à cette tâche avec zèle et assiduité, compose même des livres et remplit même parfaitement le rôle de catéchiste." ¹

Il semble donc bien que cet interprète² avait une responsabilité au sein du Collège-Séminaire qui n'était pas due à un hasard. En effet, rien que la répartition des jeunes en trois groupes linguistiques, montre la préoccupation de la direction de l'établissement à savoir l'insistance sur une langue locale comme unité dans le groupe. Pour les premier et troisième c'est manifeste, pour le deuxième nous n'avons pas assez d'éléments pour le définir. En tout cas l'option

1 - LANÇLOIS, à la Propagande, le 20 octobre 1675, Archives des M.-E., volume 856, p.294; in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.60-61.

2 - Son nom n'est jamais mentionné dans les documents.

choisie est bien différente de celle qui sera adoptée après 1680 où le latin vient faire l'unité de tout le groupe, mais aux dépens des langues locales.

Or si nous regardons les personnalités de Laneau et de Langlois, il apparaît nettement qu'ils avaient opté pour la priorité donnée aux langues locales. Nous soulignons les travaux de traduction de Langlois, nous pourrions évoquer ceux de Laneau dont nous disposons une liste détaillée qui compte 26 ouvrages, (certains comprennent jusqu'à 8 volumes) ; les uns sont en siamois d'autres en pali (souvent mêlé au siamois) d'autres enfin dans la langue de Pegou. ¹

Dans le Journal de la Mission il y a une remarque qui vient appuyer ce que nous disions à propos de cette insistance sur les langues locales : "19 février 1674, on a résolu de faire venir un maître qui sache le pali, pour apprendre à lire et à écrire la langue de Siam et le pali aux séminaristes qu'on destinera pour cela." ²

Une grande différence avec le tout début, c'est que dans ces groupes linguistiques étaient mêlés les jeunes et enfants de tout âge

1 - Mgr. LANEAU, à la Propagande, 1687, Archives des M.-E., vol.879, p.963; in Documents historiques, Siam, tome I, pp.92-93.

2-- Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.876, p.904; in Documents historiques, Siam, p.64.

et de formation très différente. Ainsi le rapport de 1675 déjà cité, nous apprend que parmi les Cochinchinois, il avaient déjà accédé aux ordres mineurs, 5 étant portiers et 6 ayant obtenu la tonsure, alors que parmi les 20 autres, de différentes nations, il y avait aussi bien des scolastiques que de petits séminaristes sous la direction du Père Louis et il cite un clerc de l'état de Ténasserim. ¹

En 1675, le séminaire fêta l'ordination de Jean Baptiste BANGUAYANA en provenance de Manille. : "En avril 1675, Mgr. Laneau, Vicaire Apostolique de Nankin et de Siam depuis deux ans, ordonnait ad titulum missionis un jeune prêtre, J.-B. Bangayama, originaire des Philippines, qui s'était engagé par serment au service des Vicaires Apostoliques; il avait été élève du Collège 5 ans, parlait l'espagnol, le portugais, le cochinchinois, le siamois et assez raisonnablement le latin." ²

Si dans les premières années du Collège-Séminaire il y eut plusieurs ordinations consécutives, il semble bien que le rythme ralentit, notamment parce qu'au début les ordinands étaient d'anciens catéchistes au service des religieux alors que leurs successeurs

1 - LANGLOIS, à la Propagande, 20 octobre 1675, op. cit., p.295.

2 - Relation des Missions et Voyages, 1672-1675, p.322.

DESTOMBES, op. cit., p.9

devaient dans l'ensemble commencer les études au séminaire bien plus jeunes, ce qui les amènera à y rester dix, parfois quinze ans...

1675 fut aussi l'occasion d'une nouvelle initiative : les petits Cochinchinois et Tonkinois furent réunis dans une nouvelle résidence, éloignée de 20 lieues de la capitale, dans la paroisse de l'Immaculée Conception dirigée par le Père Chandebois. Comme M. Vachet¹ était rentré de Cochinchine pour se refaire d'une longue maladie, on le choisit pour cet emploi qu'il accepta de tout coeur. "Dès que l'on m'eût déterminé à demeurer à Siam, l'on m'envoya dans l'un de nos hospices pour enseigner les nouveaux écoliers qui étaient venus du Tonkin, et ceux que j'avais amenés avec moi de la Cochinchine, qui tous ensemble faisaient le nombre de 12 ; je fus si édifié de leur modestie et de leur docilité, et si content de leur travail, qu'il aurait été difficile d'ajouter quelque chose à ma joie, et n'était qu'il fallait nécessairement retourner à la Cochinchine, lorsqu'on me l'ordonnerait, je leur aurais donné très volontiers tout le reste de ma vie. Avant la fin de l'année il y en avait deux à qui j'expliquais la théologie."²

1 - Vachet fut ordonné à Dijon en 1668 et partit dès l'année suivante à Siam en compagnie de Langlois; également destiné à la mission de Cochinchine, il fut chargé d'accompagner la deuxième et troisième Ambassade de Siam en France en tant qu'interprète.

2 - Relation des missionnaires et des voyages, 1676-1677, p.217.

Même si le groupe était encore restreint, le fait d'avoir détaché Vachet pour s'en occuper lors de son retour de Cochinchine, montre clairement qu'il s'agissait d'un nouveau projet de l'évêque pour éloigner ces jeunes d'Ayuthia, surtout de la proximité de la communauté cochinchinoise qui était très envahissante.

En fait, ce groupe ne resta pas longtemps à Bangkok à cause "d'une invasion extraordinaire de moustiques qui incommoda les séminaristes au point qu'ils ne pouvaient vaquer à leurs études." ¹

Cependant ils ne retournèrent pas au Séminaire S^t Joseph pour deux raisons que Destombes résume ainsi :

"...l'influence grandissante des missionnaires allait devenir un obstacle au maintien du Collège dans le centre même de la mission; le Séminaire comprenait le presbytère, la procure et la résidence du Vicaire Apostolique, de sorte que chrétiens et autres y affluaient. En plus, les Cochinchinois, dont le camp était à proximité, par leurs va-et-vient continuels nuisaient à la tranquillité nécessaire à une maison d'éducation..." ²

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.118, p.381,
in Documents historiques, Siam, tome I, p.99.

2 - DESTOMBES, op. cit., pp.12-13.

Aussi cette invasion de moustiques fut l'occasion du transfert de tous les séminaristes à un nouvel emplacement, Mahapram, situé à deux lieues de Siam. Elle mit ainsi fin à leur dispersion et à une organisation du séminaire fondée surtout sur deux hommes Laneau et Langlois, les 2 premiers supérieurs. Depuis le début, Langlois s'était orienté vers la Cochinchine. Il avait appris cette langue et s'était surtout occupé des jeunes de ce pays. Quand vint le moment de déménager à Mahapram, l'évêque accepta la requête de Langlois qui était de partir en Cochinchine. L'arrivée d'un nouveau responsable tout comme le nouveau cadre entraînèrent des changements assez importants au Collège-Séminaire.

Le Collège-Séminaire de Mahapram

Avec l'établissement du Collège de Mahapram, c'est une nouvelle ère qui commence dans la formation du Clergé Indigène. Voici ce que dit Mgr. Laneau en 1687 dans un rapport à la Propagande où il prend du recul sur le séminaire :

"Depuis que les Vicaires Apostoliques ont reçu du S^t Père l'ordre de promouvoir l'ordination de prêtres indigènes et qu'ils sont venus en ces lieux, ils ont réalisé tout ce qu'ils ont pu pour former des jeunes... Cependant, au début, les difficultés étaient si grandes qu'ils ont jugé qu'aucune amélioration ne serait possible; ainsi des missionnaires, qui s'étaient consacrés provisoirement à l'enseignement, se sont découragés devant les obstacles à surmonter et les exigences de cette charge ; dans ces conditions ils ne voulaient pas continuer au séminaire." ¹

1 - Mgr. LANEAU, à la Propagande, 1687, Archives des M.-E., vol.854, pp.175-195, in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.338-444, (copie en latin incomplète).

D'après ces affirmations les missionnaires ne semblaient pas avoir beaucoup d'espoir dans cet établissement. Mgr. Laneau se montre pour le moins très sévère dans son jugement, c'est vrai qu'il ne répondait pas à ses objectifs initiaux, d'une part par le nombre qui, à son avis, restait trop restreint et surtout des résultats dans les études qui ne s'avéraient guère brillants. En fait cette constatation n'a rien d'étonnant si on tient compte de la diversité des âges et des races chez les élèves et d'autre part aussi du petit nombre d'enseignants. Comme hommes pleinement détachés pour cette responsabilité il n'y a eu, de 1666 à 1680, que deux hommes qui se sont succédés : Laneau et Langlois. Le premier était secondé par des missionnaires du Tonkin et de Cochinchine avant leur départ en mission ou lors des retours; quant au second, il était aidé par un Père portugais de l'ordre de S^t François et d'un laïc qui servait en même temps d'interprète aux Vicaires Apostoliques. En outre il faut signaler que même ces permanents assuraient des travaux en dehors du séminaire au moins temporairement, comme la mission de Pitsanulok pour Laneau et Langlois et le soin des malades pour Laneau et le Père Louis de la Mère de Dieu par exemple.

Pour les difficultés dans les études, n'oublions pas ce que nous a précisé Langlois : en 1672, les écoliers étaient répartis en trois groupes. Les Siamois, les Cochinchinois et Tonkinois (qui parlaient la même langue) et enfin le dernier groupe formé de toutes les autres nationalités : les Chinois, Japonais, Indiens, Malais, Portugais... Or le niveau de connaissance était varié dans chaque groupe de même que l'âge d'un chacun. Ce contexte ne favorisait pas la valeur des

études poursuivies. D'ailleurs il faut aussi se rappeler les consignes de départ qui voulaient que chaque groupe étudie d'abord une langue locale ¹ (plus ou moins commune) avant de s'attaquer au latin dans une deuxième étape. ² Il n'est donc pas étonnant que ce double effort exigé des jeunes dans des conditions difficiles ne fut pas automatiquement couronné de succès. C'est pourquoi Mgr. Laneau parle directement d'échec pour l'ensemble tout en soulignant la difficulté que représente le latin pour des Asiatiques : "L'enseignement du latin est difficile parce que les idiomes occidentaux sont tout différents de ceux d'Orient, non seulement le vocabulaire est différent mais il dépend en plus du rang et de la personne qui parle, ce qui entraîne des variations importantes. Ils n'utilisent pas de fluctuations pour les noms et les verbes; il y a à peine quelques particules alors qu'ils abondent dans notre langue, en bref, je dirai qu'ils utilisent presque à tout moment une façon de parler à l'opposé de la nôtre. C'est pourquoi, pendant plus de 10 ans, les efforts des enseignants et des élèves se sont avérés vains malgré leur ténacité." ³

1 - INSTRUCTIONS des Vicaires Apostoliques, op. cit., p.248.

2- Il n'y a que quelques anciens catéchistes déjà âgés qui purent être dispensés du latin dans les premières années.

3 - Mgr. LANEAU, à la Propagande, 1687, op. cit., pp.175-176.

Peut-être nous sommes frappés par la sévérité de ce jugement alors que les missionnaires dans leurs lettres, dans les Relations envoyées en France, furent beaucoup plus indulgents, passant sous silence ces difficultés. Néanmoins il faut tenir compte du souci commun à tous les missionnaires, à savoir qu'ils ne suffisaient pas à la tâche et comptaient sur l'arrivée de confrères d'Europe. Aussi ne voulaient-ils pas décourager les éventuels candidats pour le Siam ou les pays voisins. Quant à Mgr. Laneau, il peut en parler plus librement en 1686 car à ce moment-là, les choses avaient évolué : "...Cependant la patiente obstination des Vicaires Apostoliques l'a emporté et finalement, depuis quelques années, le nombre des jeunes est en augmentation et voilà qu'apparaît l'espoir de les voir arriver avec succès au bout de leurs études..."

Si le déménagement à Mahapran est généralement situé au cours de l'année 1680, il faut bien préciser que ce nouveau Collège n'accueillit que progressivement l'ensemble des jeunes. S'y sont rendus en premier lieu les jeunes Cochinchinois et Tonkinois de Bangkok, ensuite les petits de S^t Joseph et finalement aussi les plus grands. Dans une lettre datée du 18 novembre 1681, M. Duchesne¹ parle du grand séminaire et

1 - DUCHESNE, Pierre-Joseph, né en novembre 1646 à Périgueux (Dordogne), d'une "maison distinguée", fut docteur en Sorbonne, chanoine de son diocèse et directeur du Séminaire des M.-E. à Paris vers 1677.

(suite à la page suivante)

du petit, les deux étant séparés. Par grands séminaristes il entend les étudiants de théologie dont "le petit nombre" l'a frappé.¹ Cela correspond au Journal de la Mission qui dit "presque tous les jeunes ont quitté S^t Joseph pour se rendre à Mahapram."²

La grande nouveauté au Collège-Séminaire de Mahapram c'est qu'on n'y parlerait que le latin. Avec cette mesure, devait être brisé l'écartèlement des jeunes provoqué par leurs diverses origines ou races en faveur d'une unité linguistique pour tous les contacts, toutes les communications et classes. Sans doute la venue d'un professeur de philo-

Il partit pour le Siam en décembre 1678. D'abord procureur à Siam, il recevait la charge de supérieur du Collège en 1682. A cause de sa santé fragile il refusa la nomination épiscopale que Rome lui proposait. Il est mort le 17 juin 1684.

1 - DUCHESNE, P.J., aux Directeurs du Séminaire des M.-E., 18 novembre 1681, Archives des M.-E., volume 861, p.93; in Documents historiques, Siam, tome I, p.99.

2 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., volume 118, p.381.

sophie de Paris M. Pascot ¹ ayant déjà une expérience d'enseignement, contribua également à l'adoption de cette mesure. Non seulement toute son expérience d'enseignement était en latin, mais comme en plus, au départ, il ne parlait aucune autre langue locale, il fallait bien que les jeunes essaient de s'adapter à lui pour pouvoir profiter pleinement de ses cours. Mais il faut bien noter l'expression qu'emploie

1 - PASCOT, Antoine, originaire de Tonnerre (Yonne) fit ses études à Paris, se consacrant tout particulièrement à la philosophie qu'il enseigna à Paris -même- (Nous n'avons pas de renseignements sur l'établissement où il professait). Ayant entendu parler du Collège de Siam et du besoin qu'il y avait d'un professeur de philosophie, il s'offrit au Séminaire des M.-E. et rejoignit Ayuthia. Il débarqua à Siam en octobre 1679. D'abord simple laïc, il se prépara au sacerdoce et fut ordonné à Ayuthia en 1682.

Pendant le dernier séjour de Mgr. Pallu à Siam, d'avril 82 à juin 83, Pascot fut accusé de professer des idées cartésiennes qui n'étaient pas justes. L'évêque l'obligea alors à s'engager par serment à ne rien enseigner qu'il ne communiquât à lui ou à Mgr. Lanau. Finalement en 1684, il fut invité à accompagner l'Ambassade siamoise en France. C'était une manière honorable de l'envoyer en France où il reprit ses cours de philosophie.

l'évêque à propos de cette mesure : "les missionnaires ont été forcés d'adopter une autre méthode d'enseignement exclusivement en latin..." Il semblerait donc qu'il fut poussé à ce choix qui n'avait pas que des avantages puisqu'il se faisait qu dépens du programme d'adaptation aux langues locales...

Quoiqu'il en soit, ce passage au latin eut des résultats rapides. Quand les jeunes d'âge varié et de langue différente furent réunis ensemble au Collège de Mahapram, tous étaient pratiquement incapables de se comprendre les uns les autres; aussi, qu'ils le voulaient ou non, ils se virent obligés d'utiliser le latin comme langue commune en bi en peu de temps. Dieu lui-même sembla favorable à ce plan puisqu'au bout de quelques mois, même les plus jeunes, purent facilement s'exprimer en cette langue. Même si leur latin employé était quelque peu gauche, il s'améliora très vite dès que les petits apprirent les règles de grammaire. Aussi le prélat pouvait écrire en 1687 : "Il y a maintenant au Collège un bon nombre de jeunes de 12-15 ans capables de discuter en latin dans n'importe quelle situation et à propos de sujets familiers sans faire beaucoup d'erreurs de langue. En venant d'Europe, beaucoup de missionnaires sont étonnés de voir ces jeunes encore incapables de lire couramment mais pouvant déjà parler couramment le latin. Certains utilisent des tournures de phrases assez agréables, notamment ceux qui ont commencé leurs études très jeunes." ¹

1 - Toute la description de la transformation du Collège grâce au latin est présentée dans Mgr. LANEAU, à la Propagande, 1687, Archives des M.-E., vol.854, pp.175-195.

Laneau n'est pas le seul à souligner la transformation opérée dans le séminaire à partir du choix de la langue latine comme moyen de communication habituel entre les séminaristes. Voici ce qu'en dit le Journal de la Mission en 1680, l'année même où fut inauguré ce changement :

"Il semble que Dieu donne une bénédiction toute particulière à ce nouvel établissement; car depuis qu'ils ont été ainsi tous assemblés en un même lieu, on les voit animés d'une ardeur pour l'étude toute autre qu'ils n'avaient auparavant ; c'est un travail et une application continuel depuis le grand matin jusques à 9 ou 10 heures du soir, et quelques fois plus tard : de sorte que, si on a quelque difficulté avec eux, c'est plutôt à modérer leur ferveur qu'à l'exciter. C'est une merveille de voir l'union et la concorde avec laquelle ils vivent ensemble, quoiqu'ils soient de divers âges, de diverses langues, de divers pays. Ils ne se servent entre eux que de la langue latine, on dirait qu'ils auraient oublié celle de leur pays, ce qui fait qu'ils ont fait en peu de temps un tel progrès qu'on en est étonné." ¹

Même si ce rapport semble si élogieux qu'on ait du mal à lui faire entièrement confiance, les 2 points qu'il souligne rejoignent les autres témoignages, d'une part l'assiduité aux études et d'autre part

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., volume 118, p.381.

l'union entre les jeunes. Si l'auteur de ces quelques lignes en est ébloui, c'est aussi parce que le changement vient d'avoir lieu et que Mahapram était un nouvel espoir.

Comme nous l'avons indiqué, c'est M. Pascot, un laïc, qui prit la direction du nouvel établissement. Au départ il fut secondé par Féret¹ qui prit la responsabilité de la formation spirituelle des jeunes. Avec lui on retrouve aussi les noms de Martineau,² le Père Louis de la Mère de Dieu³ et Le Clergues.⁴

-
- 1 - FÉRET, Toussaint, né à Evreux (Eure) vers 1644. Ordonné au Séminaire des M.-E. à Paris, il partit pour l'Extrême-Orient en décembre 1678. Fin 79, il débarqua à Siam où il resta deux ans pour aider au Collège tout en apprenant la langue de Cochinchine, sa future mission.
 - 2 - MARTINEAU, Bernard, né en décembre 1654, à Angers, fit ses études dans cette ville; il fut ordonné en 1678 et partit pour le Siam en décembre de la même année. Professeur au Collège jusqu'en 1684, il fut alors envoyé à Ténasserim.
 - 3 - Le Père Louis est resté au Collège jusqu'en 1683 quand il se rendit au Cambodge avec Genoud. Après la destruction de la mission à Oudong par les Annamites, il revint à Siam et enseigna de nouveau au Collège.
 - 4 - LE CLERGUES, Guillaume, né vers 1647 à Brionde (Haute-Loire) partit de Paris en juillet 1674 pour le Siam. Il travailla au Collège déjà vers la fin du supérieurat de Langlois et s'occupait surtout du camp de Pégouans à proximité d'Ayuthia. En 1684 on le trouve responsable de la petite paroisse de Louvo où il avait de nombreuses relations avec les mandarins. Il mourut en 1686 à Ayuthia.

Ils étaient donc à cinq pour s'occuper des enfants, alors que Duchesne enseignait les "quelques" étudiants de théologie qui au départ étaient restés à S^t Joseph.

Vu le nombre de missionnaires au service des jeunes il semblerait bien que l'orientation nouvelle donnée au Collège ait été soutenue par un grand nombre de missionnaires. *En outre*, dans son rapport à la Propagande, Mgr. Laneau signale que "pendant de longues années nous avons été confrontés aux plus graves difficultés... maintenant...moins d'efforts sont nécessaires pour trouver des enseignants!" D'ailleurs, si nous considérons le Collège de Mahapran sur plusieurs années, nous découvrons encore bien d'autres professeurs. Pour les théologiens, Pin¹ et Joret,² enfin

1 - PIN, Jean, né vers 1643, dans la région de Nevers, était docteur de Sorbonne. Il fut d'abord curé à Troyes, reçut le prieuré de Saint-Beazille, enfin partit pour les missions en janvier 1681, sur le même bateau que MONDORY et DE LIONNE. Destiné à la Chine, il fut amené à rester à Siam plus de deux ans comme professeur de théologie au Collège.

2 - JORET, Jean, originaire de Moulins (Allier) fit ses études de philosophie et de théologie à Paris. Après son ordination, il partit le 6 avril 1682 pour le Siam. Quand il y arriva au début 83, Pascot était déjà sous surveillance pour ses idées non-orthodoxes. Joret fut donc directement envoyé au Collège pour le remplacer. Après la révolution, il fut envoyé au Pegou.

avec les philosophes et les plus jeunes, il y avait GEFARD,¹ MONDORY² et LE CHEVALIER³ pour ne citer que ceux qui sont restés un temps assez long.

Avec un tel personnel, le collège fut organisé sur de nouvelles

- 1 - GEFARD de LESPINAY, Pierre, né en septembre 1643 à Vitré, (Ille-et-Vilaine) fit ses études philosophiques et théologiques à Paris et partit à Siam en juillet 74. A part une mission à Hanoi en 81, il travailla surtout à Ayuthia, notamment comme professeur de latin.
- 2 - MONDORY (LE COURR DE), Annet, né en janvier 1656, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). Il était fils de Noble, fit ses études théologiques au séminaire de Saint-Sulpice et passa en Sorbonne son examen de bachelier de théologie. Il quitta Paris en février 1681 à destination de Siam. Là, il travailla surtout comme professeur au Collège; c'est à ce poste qu'il mourut dès 1687.
- 3 - LE CHEVALIER, Jacques, né vers 1655 à Lannion (Côtes du Nord). Après son ordination il s'embarqua pour le Siam en mars 1683. A partir de 1684 on trouve son nom dans les rapports du Collège, ce qui montrerait qu'il y fut nommé dès son arrivée. Il était professeur des 3 premières classes de latin.

bases à savoir six classes, toutes en latin :

- La première comprenait les enfants qui devaient apprendre à lire.
- La deuxième comprenait ceux qui devaient apprendre les rudiments.
- La troisième avait pour but l'apprentissage de la composition.
- La quatrième était la classe des humanistes rhétoriciens.
- La cinquième comprenait les étudiants de philosophie.
- Et la sixième était réservée aux théologiens. ¹

Le latin ne fut pas la seule raison de la transformation du Collège et de l'intérêt des missionnaires, mais le latin ouvrit la voie aux discussions publiques et soutenances de thèse mensuelles qui provoquèrent une vive émulation entre les jeunes et un prestige sans pareil. Dans ses Mémoires, Vachet souligne que Pascot "passa plus de trois mois au collège pour bien connaître le génie de chaque écolier et juger leurs capacités." Puis il en choisit douze pour commencer la philosophie. Pour rendre sa philosophie et plus solide et plus accessible, il composa un compendium de toute la philosophie dont il retrancha une quantité de questions inutiles. Tous les samedis, il faisait soutenir une thèse sur le contenu des conférences de la semaine, appelée "sabbatine", et tous les mois il y en avait une publique où non seulement l'évêque et les missionnaires assistaient, mais aussi où l'on conviait les Dominicains

1 - Journal de la Mission, 1686, Archives des M.-E., volume 879, p.549, in Documents historiques, Siam, tome I, p.101.

et les Jésuites, "de sorte qu'on voyait dans ce collège ce qui se passe ordinairement dans les plus réglés de France." ¹

Ces sabbatines et surtout les thèses publiques clôturant les cours de philosophie eurent un si grand succès que les éloges furent nombreuses. Voici deux passages de lettres de M. de Lionne et de Mgr. Laneau :

"Je crois que vous serez bien aise d'apprendre que le collège de Mahapram n'a jamais mieux été que présentement ; les écoliers qui étudiaient la philosophie viennent de l'achever, et ont soutenu des thèses aussi bien qu'on peut faire en Europe; ils ont surpris tout le monde. Le bon Père Jésuite, qui est présentement seul en cette ville, et qui a 70 ans, n'en a pas manqué une et y a toujours voulu disputer, ce qui vous sera encore une marque de la bonne intelligence que nous gardons avec les Pères Jésuites : Mgr. de Métellopolis même a été surpris de les voir si bien répondre; de sorte que je ne doute point qu'en quelques années, ils n'en sachent autant que tous nos plus habiles missionnaires." ²

1 - VACHET, Bénigne, Mémoires, Archives des M.-E., volume 111, p.138;
in Documents historiques, Siam, tome I, p.324.

2 - M. de LIONNE, aux directeurs du Séminaire à Paris, Le 28 octobre 1684, Archives des M.-E., vol.859, p.297, in Documents historiques, Siam, tome I, p.100.

"Notre collège est bien rempli de jeunes gens de différentes nations, lesquels n'ont que la langue latine en usage; ils profitent merveilleusement en vertu et en science, ils viennent de soutenir leurs premières thèses de philosophie, avec beaucoup d'applaudissements de tous les étrangers qui entendent la philosophie, et qui y ont assisté. Il y en a qui ont aussi bien soutenu qu'on aurait pu faire à Paris; il faut avouer que la consolation qu'ils nous donnent est très grande, par l'espérance de ce que Dieu pourra faire par leur moyen à l'avenir; pour moi, j'en espérais pas tant, et je suis aise d'être heureusement trompé." ¹

Si jusqu'ici nous avons surtout parlé du latin et de la philosophie, qu'en est-il donc de la théologie ? Les étudiants avaient un professeur illustre, le P. Duchesne, ancien directeur de Séminaire à Paris; c'était un théologien de qualité et un canoniste distingué. Quatre fois la semaine avant le souper, il assurait une conférence des cas de conscience, le vendredi c'était une conférence spirituelle et le dimanche les affaires de la mission. Grâce à la publication de ses notes théologiques, son action rayonna vite dans toutes les missions des Vicaires Apostoliques. Ses étudiants n'avaient rien à envier aux philosophes,

1 - Mgr. LANEAU, aux directeurs du Séminaire à Paris, le 17 novembre 1684, A.M.-E., vol.859, p.308.

du moins d'après la lettre de M. de Lionne :

"Il serait bon que vous nous envoyassiez Lambert qui est un auteur très solide; non pas à la vérité pour le leur enseigner, parce qu'il est trop long; mais parce qu'il peut être très utile pour un maître qui les enseigne. Car dans la dernière sincérité, ils font des objections et difficultés très fortes, qu'on ne voit guère faire à des écoliers d'Europe; aussi étudient-ils avec une affection et un feu qu'on ne voit pas en Europe. Le plus sensible plaisir qu'on leur puisse faire, c'est de leur enseigner quelque chose. Vous rendriez encore un grand service à cette théologie qui va éclore, si vous pouviez envoyer les écrits qu'a dictés M. Grandin qui, généralement parlant, sont les meilleurs qu'on puisse donner; vous les trouverez tous à Saint-Sulpice et à Saint-Lazare." ¹

Ces remarques sont extrêmement intéressantes parce que M. de Lionne d'une part signale l'intérêt des jeunes pour la théologie et d'autre part leur intérêt ne signifie pas une écoute passive du professeur. Ils posent des questions à tel point que le professeur est obligé d'assurer ses références.

Enfin il y avait d'autres sortes de cours qu'il nous paraît important de mentionner. Quand M. de Lionne donne des précisions dans

1 - M. de Lionne, op. cit., p.297.

sa lettre sur les livres nécessaires à Mahapram il écrit : "Les Casuistes et théologiens et quelques livres spirituels, les livres de médecine et de mathématiques sont ceux dont on a besoin dans ces missions."

Si les "mathématiques" peuvent surprendre dans cette liste parce qu'on en parlera surtout plus tard avec la délégation des Jésuites envoyés par Louis XIV, les livres de médecine, eux, n'ont rien de choquant.

Comme nous le verrons plus tard, la plupart des missionnaires consacraient une partie importante de leur temps aux soins des malades et la création d'un hôpital faisait partie des premiers projets des Vicaires Apostoliques. Ainsi dans le programme des études, il y avait une heure par jour consacrée à la médecine. C'est Duchesne qui nous en parle dans une lettre en 1681 : "Tous les jours au matin, à 9 heures, il y a une leçon de médecine, par un médecin suisse qui s'est donné à la mission... et panse tous les jours les malades..."¹

En outre, cette lettre nous montre aussi que même si le latin a pris la première place au séminaire, les langues locales n'avaient pas tout à fait disparu : "Il y a, tous les jours, une ou deux fois, des leçons de la langue de Siam et de Cochinchine."² La différence c'est que

1 et 2 - M. DUCHESNE, aux directeurs du Séminaire à Paris, le 18 novembre 1681, Archives des M.-E., vol.861, p.93; in Documents historiques, Siam, tome I, p.100.

les enfants devaient d'abord se mettre au latin pour rentrer dans tout un monde occidental et acquérir des réflexes, des raisonnements "logiques" d'après la mentalité des missionnaires.

Première Ambassade de France

L'événement le plus marquant de cette époque fut la fameuse Ambassade française députée par Louis XIV au roi de Siam. Grâce à la participation du Collège dans l'accueil de l'Ambassade et l'intérêt de cette dernière pour les missionnaires et leurs activités, les résultats de 20 ans de travail plutôt obscur furent mis en relief et l'on découvrit les merveilles réalisées par les missionnaires dans la formation du clergé indigène.

C'est le 23 septembre 1685 que la première Ambassade française débarqua à l'embouchure du fleuve qui menait à Siam. Elle comprenait M. de Chaumont, l'abbé de Choisy, un certain nombre de gentilshommes et une escorte d'honneur. Trois missionnaires M.E.P. les accompagnaient, l'un revenait de Paris avec les envoyés siamois : M. Vachet, les deux autres : Basset et Manuel étaient nouveaux missionnaires. En outre six jésuites mathématiciens destinés aux Indes et à la Chine avaient aussi voyagé avec eux.

Après l'audience royale, les réceptions et fêtes aussi bien à Siam qu'à Louvo, la résidence du roi, M. de Chaumont, qui désirait ardemment la conversion du roi de Siam et de son peuple, manifesta un grand intérêt aux travaux des missionnaires. Le 14 octobre, il reçut en audience tous les habitants de la résidence S^t Joseph et du collège de Mahapram. L'abbé de Choisy nous a laissé ses impressions dans son Journal de voyage :

"Il y a longtemps que je n'ai rien vu qui m'ait tant touché. On voyait à la tête une douzaine de prêtres vénérables par leur barbe et encore plus par leur mine modeste. Suivaient une quarantaine de jeunes ecclésiastiques depuis douze jusqu'à vingt ans, de toutes nations: Chinois, Japonais, Tonkinois, Cochinchinois, Pegouans, et Siamois. Je croyais être au Séminaire de Saint-Lazare. Un Cochinchinois a harangué en latin fort bien; un Tonkinois en a fait autant encore mieux. C'est assurément un fort bel établissement. Tous ces ecclésiastiques seront prêtres; il y en a déjà plusieurs dans les ordres. Ils font des actes en philosophie et en théologie comme à Paris, et quand on les trouve capables, on les envoie chacun dans son pays prêcher la foi, et ils y font beaucoup plus de fruits que les missionnaires d'Europe." ¹

Il est plein d'admiration pour les missionnaires dont il dit encore ailleurs : "...leur mine, leur conversation, tout en eux inspire l'envie de servir Dieu." ² Leur travail au Séminaire l'impressionne tout autant et il ne peut s'empêcher de faire une comparaison avec Paris. Quant à sa dernière remarque sur la place et l'intérêt privilégié d'un clergé indigène, il ne fait que traduire une réalité exprimée depuis les rapports du Père de Rhodes en France et à Rome mais dont il prit pleinement conscience sur place à Siam.

1 - De CHOISY, l'abbé, Journal du voyage de Siam, pp.145-146.

2 - De CHOISY, op. cit., p.165.

En fait, on avait choisi quatorze jeunes pour haranguer l'ambassadeur dans différentes langues. Mais le temps ne permit pas à tous de s'exprimer; on écouta seulement les quatre premiers; leurs discours furent en français, latin, siamois et cochinchinois. Ceux qui avaient parlé au désavantage du collège de Mahapram, ceux qui avaient avancé témérairement qu'on n'y voyait aucun profit furent couverts de confusion, et obligés d'avouer qu'on les avait trompés...¹ On comprend aisément la fierté de Mgr. Laneau et de ses missionnaires qui, enfin, voyaient leur travail reconnu pleinement par l'ambassadeur et sa suite ainsi que les religieux présents. L'évêque en profita pour aller encore plus loin et demanda au P. Joret de préparer deux étudiants à soutenir leur thèse de théologie dans la grande salle d'audience de l'ambassadeur de France.

"Le 3 novembre, Antoine Pinto, minoré, natif de Siam, et M. Maure, sous-diacre de Cochinchine, furent à M. l'ambassadeur lui présenter deux thèses, l'une dédiée au Pape, et l'autre au roi de France. Aux côtés de l'ambassadeur étaient assis deux des plus grands mandarins que le roi de Siam avait députés pour assister à cette cérémonie. Les Anglais, les Hollandais, les Maures, les Arméniens et les autres nations avaient leurs places distinctes. Mgr. Laneau, les ecclésiastiques, les religieux jésuites, jacobins, augustins et franciscains étaient présents. Les

1 - DESTOMBES, op. cit., pp.18-19.

religieux intervinrent à tour de rôle mais Pinto et Maure rétorquèrent avec tant de présence d'esprit et des raisons si pressantes que tous avouèrent avoir affaire à d'habiles théologiens." ¹

Enfin, lorsque le roi de Siam, Phra-Naraf, décida l'envoi d'une nouvelle Ambassade siamoise en France afin de lier une étroite amitié avec Louis XIV, trois grands mandarins furent nommés, MM. Vachet et de Lionne devaient leur servir d'interprètes et, en plus, un des élèves du Collège fut choisi pour les accompagner. Il s'agissait de Pinto, Antoine, le Siamois. Il était chargé de présenter à Louis XIV une thèse de théologie en latin.

Le voyage de ce clerc siamois répondait aux vœux de l'abbé de Choisy qui notait dans son Journal à la date du 5 novembre 1685 : "Remarquez en passant qu'il est assez beau à nos missionnaires de faire des écoliers capables de répondre en Sorbonne. Pour moi, je voudrais qu'ils envoyassent quelqu'un en France pour faire une expectative à Paris. Cela ferait grand plaisir à M. Grandin² de voir face noire parler si juste 'de Deo uno et Trino' "³

Si nous avons insisté sur le cas d'Antoine Pinto, c'est que

1 - DESTOMBES, op cit., pp.18-19.

2 - Célèbre professeur de théologie à la Sorbonne, mort en 1691.

3 - DE CHOISY, op. cit., pp.175-176.

pour beaucoup c'était, en quelque sorte, l'élève modèle qui illustre le mieux la réussite du Collège. Cependant il faut bien souligner que son cas est unique, parce qu'aucun autre jeune indigène de cette première génération de futurs prêtres n'a eu l'occasion de poursuivre sa formation à l'étranger. Néanmoins ils étaient 14 au Collège, à être prêts pour prononcer des discours devant l'ambassadeur. Ce qui montre quand même qu'en 20 ans le niveau général s'était effectivement élevé.

En effet, il est intéressant de mentionner la situation des premiers ordonnés avant 1670; pour la plupart, c'étaient d'anciens catéchistes, exempts d'étude de latin, moins capables intellectuellement et davantage formés sur le terrain. Ainsi en 20 ans quel chemin parcouru !

Le Collège Constantinien

Au début de l'année 1686, un nouvel événement marqua la vie du Collège-Séminaire de Mahapram : M. Constance y fit une visite et manifesta son intention de transporter l'établissement à Ayuthia.

Il en parla au roi qui envoya aussitôt des mandarins choisir un terrain dans la ville avec ordre d'engager promptement les travaux. On "employa 4.000 à 5.000 personnes durant quelques mois" pour combler le terrain. On y éleva ensuite "l'église et tous les appartements en bois à la manière du pays." Si M. Constance voulait bâtir en briques tout le collège, l'évêque le pria de le faire d'abord en bois pour accélérer la construction. ¹

C'est ainsi que le Collège allait changer d'emplacement une nouvelle fois. Mais cette fois-ci le Premier Ministre prit tout en charge non seulement pour combler le terrain et construire les bâtiments mais encore pour subvenir à l'entretien de tous les étudiants. Voilà ce que nous en dit le Père Tachard dans son deuxième récit de voyage en

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E. vol. 879, p.515,
in Documents historiques, Siam, tome I, p.101.

citant une lettre du P. Fontaney, jésuite, alors au Siam :

"Il (Monsieur Constance) a obtenu du Roy un grand emplacement à Siam, où il a bâti un Collège à Messieurs du Séminaire pour y élever les enfants des nations étrangères, auquel il a donné son nom, l'appelant le Collège Constantinien. Cinq cents ouvriers travaillent actuellement à cet ouvrage. C'est lui qui nourrit universellement tous les écoliers du Séminaire, auxquels il donne quinze cents écus tous les ans : il y a mis un pourvoyeur de sa main, qui fait la dépense de toute la maison."¹

Cette lettre porte quelques variantes si on la compare au Journal de la Mission, l'un mentionne 4.000-5.000 personnes travaillant à combler le terrain alors que l'autre parle de 500 ouvriers. Néanmoins l'essentiel est de bien comprendre que M. Constance a pris à cœur cette entreprise qui fut réalisée rapidement et tout à ses frais.

D'après les dires de Fontaney, non seulement M. Constance payait les constructions, mais encore il assura toutes les dépenses pour la maintenance quotidienne... Et comme symbole de cette prodigalité, le "Premier Ministre" a donné son nom à l'établissement, pour bien montrer qu'il s'agit de son œuvre personnelle.

Bien sûr, les missionnaires ne pouvaient que se réjouir de tant d'attention d'autant plus que ce sont toutes les communautés chré-

1 - TACHARD, Second Voyage du P. Tachard et des Jésuites au Royaume de Siam, p.261.

tiennes et toutes les congrégations qui en profitaient également. Là encore, la lettre de Fontaney est éclairante car il commence sa lettre par ces mots : "M. Constance a fait cette année des biens extraordinaires à l'église en ce royaume... Il a donné tous les ornements de l'Eglise, et a obtenu du Roy qu'on travaillait incessamment à achever l'Eglise du Séminaire. Il a fait bâtir une fort jolie maison avec une Eglise aux Jésuites portugais, et une fort belle Eglise aux Pères de Saint Dominique de la même nation... Il ne nous a pas oubliés... Il est vrai qu'on ne travaille pas encore au Collège que le Roy a promis de nous faire bâtir à Siam, pour élever la jeunesse de son royaume, mais le collège de Louvo est assez avancé....et le premier étage de l'Observatoire s'achève." ¹

C'est surtout la fin qui doit nous frapper parce que Fontaney, Jésuite français, se dissocie en quelque sorte des Portugais : "il ne nous a pas oubliés" dit-il, après avoir déjà évoqué ses confrères. En effet, avec la première Ambassade étaient venus 6 Jésuites mathématiciens et c'est pour eux que fut construit à Louvo le "Collège" ² et l'obs-

1 - TACHARD, op. cit., pp.261-262.

2 - En fait, aucun document ne parle d'un collège jésuite à Louvo du moins dans le sens communément employé, à savoir maison de formation pour les jeunes indigènes. Par contre, les Pères Thomas et Maldonado parlent d'une résidence pour jésuites étrangers où ils apprendraient la langue siamoise. En outre, il faut se rappeler que "collegio" était aussi employé par les Jésuites dans son sens littéral pour signifier "communauté".

vatoire dont parle le P. Fontaney

Ainsi donc, c'est toute l'Eglise qui connaissait un temps privilégié grâce au "Premier Ministre" catholique. Et ne croyons pas que les missionnaires de Paris bénéficiaient seuls de ces largesses ou en bénéficiaient plus que les autres! Les Jésuites français avaient même obtenu cent personnes totalement à leurs services qui devaient constituer en même temps le point de départ de la propagation du christianisme : "...outre la Maison et l'Observatoire qu'il nous fait bâtir à Louvo dans un fort bel emplacement, ce Prince nous assignait encore cent personnes, soit pour ramer dans les ballons quand nos Pères seraient obligés de faire des voyages, soit pour nous rendre d'autres services; ce sera par ces personnes qu'on commencera d'établir le Christianisme."¹

Dans le rapport à la Propagande déjà cité, Mgr. Laneau parle du Collège Constantinien où étudiaient les jeunes au moment où il rédigeait sa lettre. Il aborde cette question par ces mots : "Autrefois et pendant de longues années, nous avons été confrontés aux plus graves difficultés, mais à présent l'avenir semble beaucoup plus prometteur..."²

1 - TACHARD, op. cit., p.263.

2 - Mgr. Laneau, 1687, op. cit., p.338.

Si les problèmes matériels avaient toujours constitué une part importante des tracasseries dont souffraient les Vicaires Apostoliques, Mgr. Lan eau avoue qu'à présent M. Constance avait tout pris à sa charge. Et il ajoute "Le nombre des élèves croissait aussi sans cesse!" puis il nous donne la liste complète de tous les jeunes du Collège et du Séminaire avec quelques précisions.

Au collège, les grands étaient au nombre de 22. Leur moyenne d'âge était de 20 ans et plus de la moitié du groupe étaient des Cochinchinois et des Tonkinois. Il y avait sept autres nationalités avec un ou deux représentants, et l'ensemble avait étudié 4-5 ans.

En même temps il y avait 47 petits, d'une moyenne d'âge de 11 ans, dont 20 étaient Siamois, 12 Pégouans, et les 15 autres de 8 autres nationalités. Une trentaine n'était au collège que depuis un an.

Sans vouloir faire une analyse exhaustive de ces chiffres, il est néanmoins intéressant de souligner que les "grands" étaient dans l'ensemble très jeunes, du moins par rapport aux premières promotions et que leur séjour au collège avait une durée un peu équivalents et relativement courte. Enfin, il faut noter l'importance des Cochinchinois et des Tonkinois qui forment le gros de la troupe.

Quant aux jeunes, notons surtout la présence de nombreux Siamois et pour beaucoup, ils n'ont qu'une année de présence; autrement dit, ils ont commencé avec l'ouverture du Collège Constantinien.

Ce sont des chiffres très encourageants pour l'avenir qui indiquent que le Collège commençait à avoir un impact à Siam.

Enfin il y avait un troisième groupe d'étudiants que Mgr. Laneau avait retiré du Collège pour les faire vivre au Séminaire, avec lui, sous la direction de M. Basset. ¹ C'était le groupe des anciens qui avaient terminé leur théologie et dont la plupart avaient vécu plus de 10 ans au Collège. Le but est qu'ils puissent mieux se préparer pour l'Ordination en vivant un temps fort de prière et aussi qu'ils se préparent à prendre la relève :

"Il y a déjà l'espoir qu'au début de l'année prochaine, quelques-uns parmi les aînés puissent être choisis pour enseigner au Collège ; ce travail, entrepris les années précédentes sur la recommandation spéciale de la Sacrée Congrégation, semble maintenant à tous d'une si grande importance qu'ils sont volontaires pour la formation; tous pensent que c'est le seul moyen pour implanter solidement la religion dans ces pays." ²

1 - BASSET, Jean, originaire de Lyon où il naquit vers 1662. Il fit sa philosophie et sa théologie au Séminaire Sulpice à Paris, en sortit bachelier de Sorbonne. Il arriva au Séminaire des M.-E. en 1684 et partit l'année suivante avec l'Ambassade du Chevalier de Chaumont. Il fut ordonné à Ayuthia en août 1686. Destiné à la mission de Chine, il resta à Siam jusqu'en 1688; il prit la succession de Joret comme responsable des étudiants théologiens.

2 - Mgr. LANEAU, Rapport à la Propagande, 1687, op. cit., p.444.

Ainsi malgré l'absence d'Antoine Pinto, l'évêque disposait de jeunes clercs et prêtres indigènes capables d'assurer en partie l'enseignement au Collège et de remplacer les missionnaires européens.

Cette présentation sommaire des différents moments du Collège Général nous a fait partir d'une école très humble à Ayuthia pour y revenir à la fin avec le Collège Constantinien et toute la majesté que cette appellation évoque. Il est clair qu'en une bonne vingtaine d'années beaucoup d'obstacles, insurmontables au départ, furent résolus; ainsi en fut-il pour les conditions matérielles de logement, le coût de la maintenance, le nombre des élèves, les professeurs, la qualité de l'enseignement, la réussite scolaire...

Paradoxalement cette apparente période "faste" allait provoquer des problèmes encore bien plus graves que ceux auxquels les Vicaires Apostoliques avaient été confrontés jusqu'ici. Mais analysons d'abord les autres activités qui ont occupé les missionnaires pendant tout ce temps.

Les autres activités

Si la formation des jeunes indigènes en vue du sacerdoce constituait une priorité dans la mission des Vicaires Apostoliques, le Collège-Séminaire ne monopolisait pas toute l'ardeur des jeunes missionnaires. Dès le début, malgré leur petit nombre, ils partirent pour la Cochinchine, la Chine, le Cambodge et le Tonkin. A Siam même ils s'engagèrent dans une communauté cochinchinoise à Ayuthia, visitèrent des villages laotiens et poussèrent vers le nord-est...

Il est donc juste que nous consacrons quelques pages à la présentation de ces autres activités (au moins à Siam puisque c'est le sujet de notre travail). Nous en présenterons deux, le soin des malades et les paroisses.

Bien sûr cette séparation peut paraître artificielle étant donné que les deux activités étaient étroitement liées dans la pratique. Néanmoins, pour faciliter leur compréhension, nous les aborderons séparément.

Le soin des malades

Si nous regardons le projet général de Mgr. Lambert établi au début de son séjour à Siam, nous pouvons constater qu'il entrevoyait trois grands services à rendre à l'Eglise de ce royaume, des services directement ou indirectement liés à l'évangélisation et "qui seraient bien reçus par les indigènes" :

"Le premier est d'y établir un séminaire et collège perpétuel de toutes sortes de nations." Il s'agit bien du projet auquel les Vicaires Apostoliques ont donné la priorité suivant les consignes de Rome. Nous avons tracé toute l'évolution de cet établissement dans le chapitre précédent.

"Le deuxième serait d'instituer une communauté de plusieurs petites vierges." Ce sont les Amantes de la Croix évoquées lors du synode. Leur institution ne gagna pas l'unanimité des missionnaires car certains y voyaient un poids supplémentaire dans l'Eglise naissante et préféraient retarder leur fondation.

"Enfin le troisième service, qui donnerait le plus dans les yeux de cette Cour, serait l'érection d'un hôpital pour les malades." ¹

1 - Mgr. LAMBERT, à Mgr. Pallu, octobre 1667, Archives des M.-E., vol.875, p.224, in Documents historiques, Siam, Tome I, p.23.

L'évêque ne se cache pas pour affirmer que cette entreprise servirait aussi à se concilier les bonnes grâces des autorités locales et du peuple, autrement dit le soin des malades faciliterait aux missionnaires l'accès auprès de beaucoup de gens par lesquels ils comptaient être bien accueillis. Cette conviction était partagée par Laneau qui, quinze ans plus tard, une fois évêque, imposa à tous les missionnaires de suivre une leçon de médecine et de chirurgie dans la salle de soins de l'hôpital. Le prélat avait reconnu "qu'il n'y a rien de plus nécessaire en ces pays, pour se concilier l'amitié des grands et des petits, que de savoir un peu de médecine et de chirurgie, et que ce moyen qui paraît si naturel, nous est néanmoins recommandé dans l'Évangile, lorsque Notre-Seigneur, envoyant ses disciples en mission, leur enjoignit de prendre soin de guérir les malades : curate infimos." ¹

En effet, Mgr. Laneau était persuadé que l'estime et les faveurs que le roi leur accordait étaient dûs aux soins des malades. De même si les missionnaires étaient tolérés publiquement en Cochinchine, n'était-ce pas à cause de la médecine et de la chirurgie que d'abord M. Vachet et dans la suite M. Langlois y avaient exercées? Pour l'évêque il n'y avait aucun doute et on trouve dans la même lettre l'exemple des Pères Franciscains qui étaient à Canton et s'y maintenaient par ce

1 - M. DUCHESNE, aux directeurs du Séminaire à Paris, 13 novembre 1682, Archives de M.-E., vol. 878, p. 186 ; in Documents historiques, Siam, Tome I, p. 89.

moyen-là, malgré toutes les attaques de certains mandarins dont ils étaient l'objet.

Si donc pour Mgr. Lambert, il s'agissait d'une intuition au départ, Mgr. Laneau se fonde pour sa part sur l'expérience de plus de quinze ans de présence à Siam, tout en se référant aussi à ce qui se passait alors en Cochinchine et en Chine. D'ailleurs, vers la même époque, il avait également ajouté au programme des séminaristes, quotidiennement le matin, une leçon de médecine assurée par un médecin suisse venu dans le cadre de la mission.¹ Il est intéressant aussi de souligner que Laneau concevait ce service surtout pour les pauvres gens et qu'à Siam, ce sont les soins du "simple peuple" qui ont permis aux missionnaires de gagner "l'estime et les faveurs du roi". N'oublions pas qu'il existait à l'époque en Asie des spécialistes qui n'avaient rien à envier à ceux de l'Occident. Ainsi nous verrons dans le chapitre suivant que le Roi de Siam avait envoyé deux de ses médecins auprès de Mgr. Lambert quand celui-ci fut malade. Néanmoins ces spécialistes étaient surtout retenus à la Cour et le peuple avait difficilement l'occasion d'en profiter.

1 - DUCHESNE, aux directeurs du Séminaire à Paris, 18 novembre 1681, Archives des M.-E., vol.861, p.93. Ce médecin-chirurgien n'est autre que M. CHARBONNEAU qui partit à Siam en 1676, en qualité d'auxiliaire laïque. Nommé gouverneur de Jongselang, il n'y resta qu'un an, travaillant surtout à Ayuthia. Il était le médecin permanent à l'hôpital Saint Joseph. Pendant la révolution de 1688, son aide fut précieuse pour tous les missionnaires emprisonnés.

Ce service très utile donc, aussi bien pour les gens que pour les missionnaires, constituait en outre un tremplin pour ces derniers, pour annoncer l'Évangile et amener les indigènes au christianisme. En effet, dès 1663, peu après leur arrivée à Siam et leur présence dans le camp cochinchinois, il était déjà question de convertis qui n'étaient autres que des malades guéris par les missionnaires:

"Une femme, gentil, étant tombée gravement malade d'une fièvre continue, un des missionnaires, lui fut voir pour lui témoigner qu'il était bien fâché de la trouver en cet état où elle était en danger de mort temporelle et éternelle, que si elle voulait promettre à Dieu d'embrasser notre religion et de se faire chrétienne, il avait un remède qui la pouvait guérir...le lendemain, on lui envoyait gros comme un poids d'un certain médicament, et l'ayant pris, la fièvre la quitta. Le jour d'après, le missionnaire la fut visiter, et sans autre persuasion, elle lui fit connaître qu'elle avait pris la résolution d'être chrétienne..."¹

Il n'est pas question ici d'un cas unique puisque dans le même rapport, cité dans le Journal de la Mission, on parle de la con-

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.121, p.626,
in Documents historiques, Siam, Tome I, p.8.

version d'une autre femme. Néanmoins les cas concernant des adultes sont moins nombreux que les cas où il s'agit d'enfants. Ainsi le Journal de la Mission raconte l'histoire d'un jeune garçon qui devint chrétien à la suite d'une guérison présentée comme miraculeuse. Cela se passait aussi en 1663 :

"Un jeune garçon, âgé de 7-8 ans, fils unique d'un de nos Cochinchinois, gentil marié à une femme de Siam, vint à tomber grièvement malade... on vint avertir un des missionnaires... la famille consentait qu'il fût chrétien pourvu qu'on l'empêchât de mourir... le missionnaire récita l'Evangile de Jean sur le moribond et, prononçant ces vivifiantes paroles : le verbe s'est fait chair, le petit malade commença d'ouvrir les yeux puis sourit à ceux qui étaient autour de lui..."¹

Si dans le premier fait présenté, la guérison suivit l'emploi de médicaments, ce témoignage parle d'une guérison plutôt miraculeuse puisqu'il semble que ce soit la seule présence et prière du missionnaire qui sauva cet enfant. Dans d'autres cas on a recours à l'eau bénite : toujours au début de leur mission, l'un ou l'autre Père allait

1 - Documents historiques, Siam, Tome I, p.6.

visiter quelques villages autour de la capitale et fit connaissance avec un groupe de Laotiens, captifs de guerre. L'un d'eux amena un enfant malade et le missionnaire le soigna avec "du jus de limon mêlé avec de l'eau bénite... ensuite de quoi il avait recouvré la santé..."¹

L'utilisation de l'eau bénite se généralisa très vite parmi les missionnaires et son utilisation est de plus en plus mentionnée. En 1682, M. de Chandebois affirmait même : "Dieu a fait agir l'eau bénite si fortement, qu'elle opérât par qui que ce fût et à qui que ce fut..." Comme exemple, il expose l'histoire de cette dame amenant trois enfants atteints d'une fièvre très maligne qui vint demander des remèdes. Le missionnaire lui ayant expliqué que ces fièvres étaient difficiles à soigner, il lui proposa de recourir à l'eau bénite... Finalement, malgré l'incrédulité de la femme, les enfants guérissent... Et dans son rapport de 1682, Chandebois mentionne plus de vingt cas de guérisons d'hommes, de femmes et d'enfants, des Siamois, des Castillans, des Laotiens et même des talapains...²

1 - Documents historiques, Siam, Tome I, p.13.

2 - Rapport de M. de CHANDEBOIS, 1682, Archives des M.-E., vol.878, pp.311-316, in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.78-81.

Certains récits insistent longuement et décrivent avec force détails les effets prodigieux de l'eau bénite ou des prières des missionnaires sur les malades, d'autres révèlent clairement que l'important réside souvent moins dans la guérison corporelle que dans la guérison spirituelle. Dans le village des prisonniers de guerre, deux petites filles, âgées de quatre ou cinq mois, tombèrent malades et moururent l'une le même jour et l'autre le lendemain de leur baptême. "Un pareil bonheur arriva à un petit garçon de trois ans...Les missionnaires reçurent encore une égale consolation touchant une petite fille d'un Cochinchinois, qui mourut âgée de six semaines après avoir été baptisée..."¹

Les expressions utilisées dans ces brefs passages de rapports du Journal de la Mission ne laissent aucun doute sur la joie des missionnaires quand ils ont réussi à sauver de l'enfer un enfant. Par là même, nous comprenons que la finalité de ce travail est donc avant tout le soin des âmes. Les missionnaires déclaraient d'ailleurs régulièrement le nombre d'enfants ainsi baptisés avant de mourir :

"M. Pierre Grosse, dont j'envoie un mémoire, a baptisé depuis le 29 d'aoust 1681, jusqu'à la fin d'octobre 1682, 38 enfants.

M. Monestier, nonobstant sa longue maladie, en a baptisé, dans le même espace de temps, 248.

1 - Documents historiques, Siam, Tome I, pp.13-14.

M. Ferreux, 60; M. de Capony, 120; M. Pérez, 406, dont 100 et plus d'adultes.

Depuis le 20 d'aoust de l'année 1682, jusqu'au 8 de décembre, M. de Lionne en a baptisé 45.

M. Maigrot, 30; M. Pin, 20." ¹

Ce relevé date de la fin 82, alors que l'année suivante M. de Courtaulin écrit : "Nous allons à la chasse des petits enfants moribonds, que nous baptisons à l'insu de leurs parents. Je fais compte qu'on en baptise tous les ans environ 1.000; et l'année de la petite vérole, on en baptisa plus de 2.000; on les va chercher, sous prétexte de chercher des malades, pour leur donner des médecines gratis, ce qui d'ailleurs donne très bonne odeur à cette maison, et dans l'esprit des grands et du peuple." ²

Cette "chasse des petits enfants moribonds" se comprend dans une mentalité d'époque où le missionnaire se voyait obligé de baptiser le plus de gentils possible pour leur éviter la damnation

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.878, p.316,

Documents historiques, Siam, Tome I, p.89.

2 - M. de COURTAULIN à M. Tronson, 30 octobre 1683,

Documents historiques, Siam, Tome I, p.91.

éternelle. Aussi les jeunes missionnaires, qui connaissaient encore mal la langue "parcouraient les villages à la recherche des petits enfants condamnés à la mort, laissant les adultes à ceux de nos missionnaires, qui savaient suffisamment la langue pour les instruire... Ceux qui étaient pour lors dans le Séminaire de Siam, travaillaient pareillement au même ouvrage, mais d'une manière bien plus avantageuse; car comme la moisson est beaucoup plus grande à la ville qu'à la campagne, à cause de la grande multitude de gens qui y habitent, le nombre des petits enfants qu'ils baptisaient était incomparablement plus grand." ¹

Même si cette "chasse" aux petits enfants se comprend dans le contexte de l'époque, il faut signaler que les Jésuites à Siam ne s'adonnaient pas à cette pratique qu'ils critiquaient. Maldonado explique que les missionnaires français s'étaient tournés essentiellement vers le baptême des petits enfants, parce qu'ils étaient incapables d'avoir un impact sur les adultes. ²

1 - Relation de M. GROSSE Pierre, Archives des M.-E., vol.878, p.295;

Documents historiques, Siam, Tome I, p.90.

2 - MALDONADO, J.B., à Charles de Noyelles, le 13 décembre 1683,
in Fonds BOSMANS, XIII, p.198.

Quant à la visite des malades, elle faisait pratiquement partie du programme quotidien. Il y avait la visite des malades dans les prisons et dans les familles disséminées à travers la ville. Les missionnaires leur donnaient des soins et en même temps les instruisaient en vue du baptême ou même, si le malade était moribond, le baptisaient automatiquement : "Il faut remarquer que depuis le 19 décembre jusqu'à ce jour, 2 février, qui est le temps de la maladie de l'évêque de Bérythe, (1674), il fut baptisé sept ou huit adultes, deux ou trois petits enfants et quatorze ou quinze personnes moribonds, trois ou quatre petits innocents qui ont expiré peu après leur baptême." ¹

Quant au détail du mois de février, il est également révélateur :

"On a été visiter quelques malades à la prison et voir quelques gentils pour leur parler de la religion..."

On a été visiter quelques malades et instruire quelques catéchumènes...

On a été aux prisons visiter les malades...

On a été visiter plusieurs malades; l'un d'eux a demandé à être amené à notre hôpital pour être instruit en notre religion...

On a baptisé un vieillard fort malade...

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.876, p.898,
in Documents historiques, Siam, Tome I, p.56.

On a instruit une femme malade qui désire fort être faite chrétienne...
On a été aux prisons visiter les malades..."¹

A certaines occasions, soins et instructions sont aussi un moyen pour sortir quelqu'un de prison ; ainsi ce même Journal mentionne comment l'évêque obtint la libération d'un "aveugle assez malade et dans une grande nécessité corporelle"; bien que ce fût contre les lois.

Il est vrai que Mgr. Laneau travaillait beaucoup aux soins des malades. "Il travaille plus que jamais, écrit M. Gayme aux Directeurs du Séminaire à Paris; il assiste régulièrement au pansement des malades qui viennent de toutes parts et journellement; il aide à les panser, il prêche et quand il peut dîner à deux heures l'après-midi, c'est le plus tôt."² Ce n'est guère étonnant quand on sait que l'hôpital était toujours plein et que le nombre des malades qui venaient chaque jour "montait quelquefois jusqu'à 200, même 300."

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.876, pp.898-905,
in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.56-60.

2 - M. GAYME, aux directeurs du Séminaire de Paris, 11 novembre 1678,
Archives des M.-E., vol.877, p.654, Documents historiques,
Siam, Tome I, p.66.

Un événement exceptionnel intervint en 1682 : "Quoique le fruit de nos petits travaux eût été assez considérable jusqu'alors, la Providence nous voulut bien fournir des moyens pour l'augmenter en permettant que non seulement la ville royale mais pareillement les villages qui en sont voisins et même presque tout le royaume, fussent infectés de petite vérole. Ce fut pour lors qu'on ne garda plus de règles (au Séminaire), les deux ou trois jours par semaine ne suffisant plus pour pouvoir soulager tous les malades, et particulièrement les moribonds dont quantité mouraient sans baptême. Mgr. de Métellopolis n'omit rien pour que chaque malade fut soulagé et pour qu'aucun ne fut privé par notre faute du baptême." ¹

Ce fut pour les missionnaires une occasion particulièrement favorable pour rendre service à la population et, d'après les récits que nous avons sur ces événements, ils manifestèrent un dévouement tout particulier. M. Grosse souligne même que les médecines des missionnaires "réussissaient mieux que celles des médecins chinois, pégous, siamois et autres qui étaient tous en campagne." Nous n'avons hélas aucune précision sur ces "médecines" qui furent utilisées, mais de toute façon, il est clair que les malades atteints de la petite vérole "mouraient presque tous". Néanmoins il semblerait que le travail

1 - Relation de M. GROSSE, Pierre, Archives des M.-E., vol.878,
p.296.

des missionnaires fut remarqué : "Le roi envoya trois ou quatre de ses médecins en remercier Monseigneur, et le prier d'agréer que ses médecins allassent chez les malades avec nos missionnaires pour apprendre à les traiter. Il donna ordre aussi qu'on fournît à nos missionnaires deux grands ballons ou bateaux, avec dix hommes pour ramer et conduire les missionnaires où ils voudraient aller." ¹

Ces quelques lignes nous montrent donc clairement que le soin des malades fut une activité importante pour ces premiers missionnaires qui, tout en ayant en vue le salut des âmes, s'occupèrent aussi, sans se ménager, de la santé corporelle des gens, provoquant l'admiration de la Cour et du peuple.

Monsieur Aumont a présenté dans ses mémoires un long récit sur le dévouement des missionnaires au service des malades. D'abord ils disposaient d'un petit dispensaire à côté du collège S^t Joseph, puis cet hospice provisoire fut remplacé par un hôpital. Et M. Aumont raconte notamment la visite de mandarins qui furent surpris en entendant que non seulement les pauvres bénéficiaient de soins gratuits mais même leur nourriture provenait des missionnaires. En outre, il n'était pas nécessaire d'embrasser leur foi pour bénéficier de tant

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.878, p.189,

Documents historiques, Siam, Tome I, p.88.

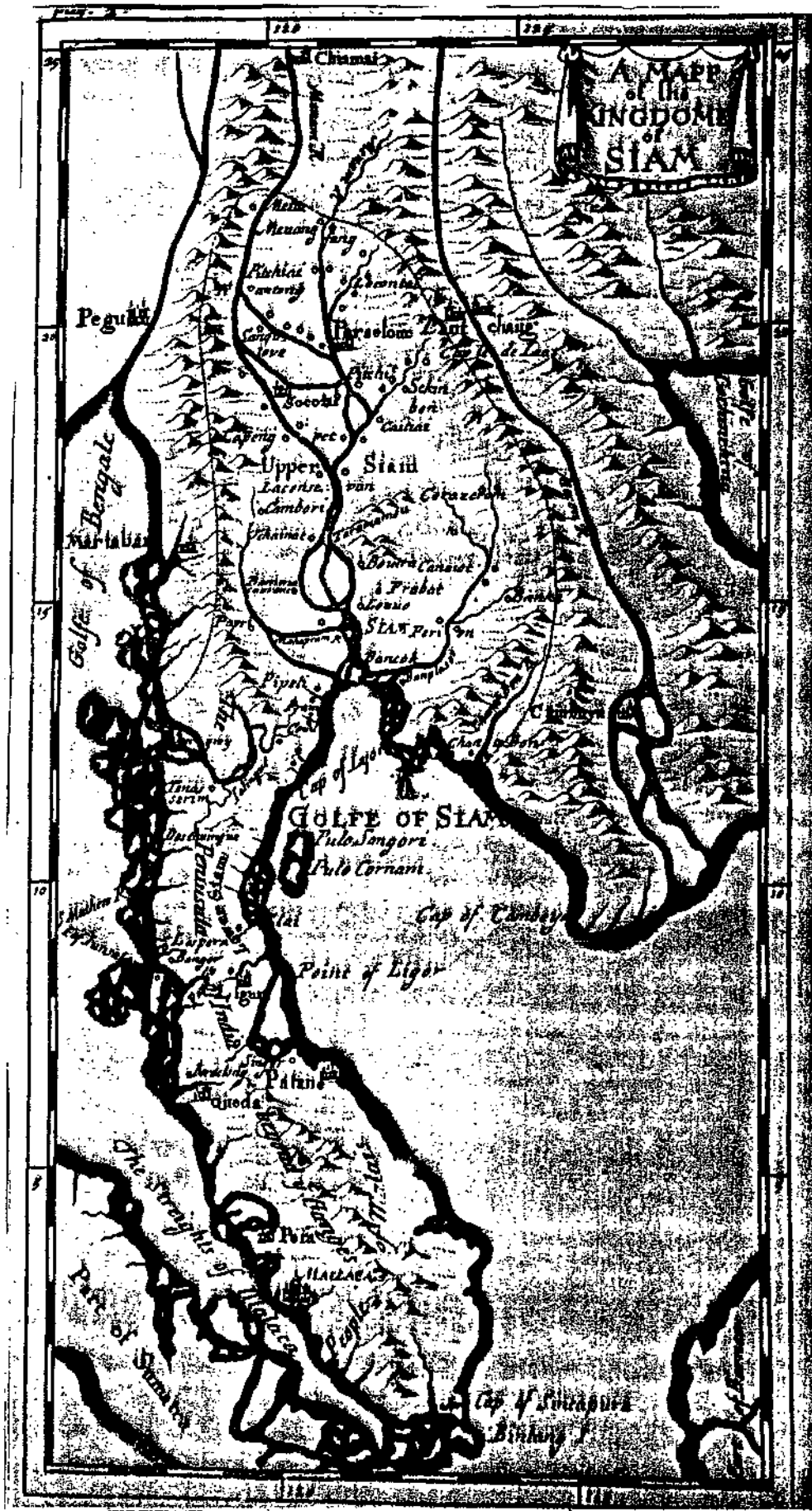
d'avantages... Quand le roi en fut averti, il "fut si touché de cette charité qu'inspirait notre sainte religion, qu'il ordonna que l'on fit une chaise dorée semblable à celle des évêques des talapoins et qu'on la portât solennellement à Mgr. de Métellopolis." ¹

Ces quelques anecdotes consacrées aux soins des malades veulent nous donner un bref aperçu sur une activité des missionnaires qui, en soi, n'avait rien d'original. En France aussi, l'Eglise s'en occupait même si c'était généralement par l'intermédiaire de religieuses. Néanmoins pour Mgr. Lambert c'était un service très utile que les missionnaires pouvaient assurer pour gagner la bienveillance de tous, ce qui effectivement s'était déjà réalisé dans d'autres pays. Peu à peu, ils réussirent à ouvrir un hôpital pour soigner les malades sur place. Ils faisaient aussi des visites et en profitaient pour augmenter le nombre de baptisés. Là aussi c'est une attitude très classique que nous approfondirons dans la troisième partie. D'après les récits des missionnaires, il semblerait que leur abnégation pour les nécessiteux ait été reconnue par le roi, qui leur manifesta sa reconnaissance.

1 - M. AUMONT, Mémoires, p.223.

Il faut signaler que M.AUMONT affirme tenir cette relation de M.CHARBONNEAU, présent à cet événement, in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.66-67.

- In Relation des Missions et Voyages, 1676-1677, p.214.



Carte du Royaume de Siam de 1687

Les paroisses

Si le soin des malades aussi bien en famille qu'en prison permettait un contact direct avec les indigènes et les étrangers présents dans le pays et occasionnait souvent une instruction religieuse suivie du baptême, si la "chasse" aux moribonds, adultes et surtout enfants permettait de multiplier rapidement le nombre de baptisés "sauvés de l'enfer", l'évangélisation ne s'y limitait pas, tout comme elle ne se réduisait pas à la formation des jeunes réunis au Collège et au Séminaire. Peu à peu, les missionnaires ouvrirent des centres dans diverses provinces. Ceux-ci sont communément appelés : paroisses.

La première communauté chrétienne que les missionnaires fondèrent fut un groupe de Cochinchinois présents dans la capitale. Par l'intermédiaire des deux personnes qui lui enseignaient le Cochinchinois, Mgr. Lambert fut introduit dans leur quartier et très vite accepté par eux. Ainsi quand l'évêque fut menacé dans le camp portugais, les Cochinchinois assurèrent sa protection et c'est dans leur camp qu'il vint se réfugier. C'est là aussi qu'il fit bâtir le premier lieu de culte, une petite chapelle provisoire pour y célébrer la messe et "pour que ce peuple pût s'assembler en commun afin d'y faire

l'oraison mentale suivant la manière qui leur a été donnée." ¹

L'évêque et ses compagnons voulaient transmettre à cette première communauté le souci de la perfection intérieure dont il a largement souligné la priorité lors du synode. Il était profondément déçu de l'état spirituel des 2.000 chrétiens dont s'occupaient les religieux dans la capitale. C'étaient "des chrétiens scandaleux, tièdes ou ignorants" et parmi les 40 Cochinchinois chrétiens qui formaient sa première communauté, "il constatait avec désolation qu'il s'en trouvait à peine un qui sût les choses nécessaires au salut." Dans le Journal de la Mission, il écrivit aussi : " On ne fut pas longtemps sans apercevoir de merveilleux effets de la miséricorde de Dieu par l'assiduité que ce petit troupeau apportait à entendre la parole de l'Evangile, par le désir qu'il témoignait d'être instruit de nos mystères qui leur étaient très inconnus." ²

Les missionnaires assuraient trois temps d'instruction par semaine et très vite "quelques gentils de cette nation eurent la curiosité de venir entendre ce qui se disait de la religion, ensuite de quoi quelques-uns demandèrent publiquement à être chrétiens et à être enseignés des mystères de notre sainte foi." Le Journal de la Mission

1 - Documents historiques, Siam, Tome II, p.8.

2 - Iden, p.6.

parle ensuite de 3 catéchumènes, puis de 9, qu'on a fait attendre" parce que les missionnaires ne voulaient pas les laisser embrasser le christianisme trop légèrement surtout en ces quartiers où la porte pour retourner au vice et à l'idolâtrie est toujours grande ouverte."

D'autres conversions suivirent, des rênégats revinrent à l'Eglise, la petite communauté grandit et leur dynamisme encouragea énormément les missionnaires récemment arrivés. Ce fut le P. Deydier qui prit la responsabilité de la paroisse jusqu'en 1666, quand il partit au Tonkin et que le roi fit don aux missionnaires d'un terrain à côté du quartier des Cochinchinois. Ce fut le premier établissement définitif des Vicaires Apostoliques où ils construisirent Collège, Séminaire et Eglise... Cet endroit était appelé "Banplahet" et fut dédié à Saint Joseph "par reconnaissance des faveurs reçues par l'intercession de ce glorieux patron de nos missions."

Une lettre de Mgr. Lambert mentionne qu'à la même période les missionnaires s'occupaient aussi des Japonais : "L'emploi ne nous manque pas ici : nous avons deux paroisses de néophytes, une petite école assez nombreuse de chrétiens et de gentils, des catéchumènes et le camp des Japonais qui ont pris notre parti... et qui demandent d'entrer sous notre direction. Il se trouve quelques bonnes âmes auxquelles j'ai déjà fait quelques entretiens spirituels où elles ont pris grand goût; le seigneur Jean, qui est le premier des chrétiens japonais, dont la famille se compose de 25 personnes, s'est déclaré

pour nous et vient fort souvent céans." ¹

Dans cette lettre, l'évêque parle de la paroisse des Cochinchinois où se situe à ce moment-là aussi l'école, et l'autre paroisse c'est ce groupe de Japonais. Nous savons que normalement ce sont les Jésuites qui avaient leur responsabilité, mais il semble que lors du conflit entre Religieux et Séculiers, certains aient soutenu ces derniers, constituant donc un autre petit noyau dans la capitale. Néanmoins, cette deuxième paroisse, que mentionne aussi LAUNAY ² ne sera jamais très importante.

Le troisième groupe dont s'occupèrent des missionnaires se situait au dehors de la capitale. Il s'agit de villages laotiens. Après le départ de Mgr. Pallu avec M. de Chamesson le 20 janvier 1665, les missionnaires mirent en application deux desseins : "le premier fut de s'occuper de l'instruction de la jeunesse et le second fut d'aller parler de notre sainte religion dans plusieurs villages. Celui qui la reçut avec le plus de marques de grâces fut un petit hameau composé de soixante-dix personnes, qui sont venues depuis deux ans du royaume du Laos et qui en sont originaires." ³

1 - Mgr. Lambert à Mgr. Pallu, Archives des M.-E., vol.876, p.143,

Documents historiques, Siam, Tome II, p.14.

2 - LAUNAY, Adrien, Histoire de la Mission de Siam, p.7.

3 - Documents historiques, Siam, Tome I, pp.12-13.

Dans une lettre à Mgr. Pallu,¹ Mgr. Lambert nous donne de plus amples renseignements. Tous les dimanches un missionnaire allait célébrer la messe pour eux. Et comme ces gens manifestaient beaucoup d'intérêt, un nouveau lieu de culte fut construit :

"Sitost qu'on vit le commencement d'un petit troupeau dans l'endroit où habitent les gens originaires du Laos, l'un prit la résolution de faire bâtir une petite chapelle à la façon du pays, où l'on commença de célébrer la sainte messe le 29 août dernier; quelques autres de ce même village, ayant considéré qu'on ne cherche que le salut de leurs âmes, ont aussi déclaré qu'ils voulaient embrasser la religion chrétienne et viennent entendre le catéchisme qu'on y fait deux ou trois fois la semaine. Nous avons dédié cette petite chapelle (suivant les intentions de Mme la duchesse d'Aiguillon, qui nous a fait la grâce de nous en écrire exprès) à l'honneur du précieux sang de Notre-Seigneur." ²

On peut noter que c'est "à la façon du pays" que fut construite la chapelle et que ce petit "troupeau" impressionna beaucoup les missionnaires : "leur simplicité, leur innocence et leur pauvreté avec

1 - Mgr. LAMBERT à Mgr. Pallu, octobre 1667, Archives des M.-E.,
vol.857, P.232.

2 - Idem.

le peu d'empressement d'en sortir sont ravissantes; un peu de riz et quelques herbes; un petit poisson font leur nourriture ordinaire; ils sont contents quand ils ont quelque vieux morceau de toile pour se couvrir; souvent on ne trouve pas dans leurs confessions matière d'absolution; si les autres Laos sont d'un naturel aussi bon, cette mission doit être bien facile. Il y a encore beaucoup d'autres Laos ici, mais il n'y a pas moyen de s'y employer; des ouvriers au nom de Dieu, des ouvriers, car il y a bien à travailler de tous côtés !" ¹

Ces mots de Mgr. Lambert expriment bien sa joie d'avoir découvert des gens aussi naturellement accueillants du message évangélique et sa hâte de disposer d'hommes capables de leur annoncer ce message. N'oublions que nous sommes en 1667, or si au début les missionnaires furent très pris par la petite communauté cochinchinoise et même quelques Japonais, les Siamois par contre se montraient, sous des dehors très accueillants, très attachés à leur propre religion. Aussi la rencontre de ces villages laotiens paraissait d'autant plus remarquable et l'évêque y croyait la possibilité d'un essor rapide de la religion chrétienne.

Pendant une dizaine d'années, les Vicaires Apostoliques et leurs compagnons restèrent ainsi établis dans la capitale et quelques villages environnants. D'une part, ils n'avaient aucune juridiction

1 - Mgr. LAMBERT à Mgr. Pallu, octobre 1667, Archives des M.-E.,
vol.857, p.232.

sur ce pays, c'était une des raisons qui a poussé Mgr. Lambert à envoyer M. Bourges à Rome avant même le synode pour qu'il demande à la Propagande de régler cette question, d'autre part le groupe était très peu étoffé : comme permanents à Siam il n'y avait que Mgr. Lambert et Laneau. Tous les autres étaient en mission dans les pays voisins également dépendant des Vicaires Apostoliques; Deydier au Tonkin, Hainques et Brindeau en Cochinchine, Chevreuil au Cambodge; Bourges, Mgr. Pallu et M. de Chamesson étaient soit à Rome soit en route pour l'Europe. Quant aux nouvelles arrivées en cette dizaine d'années, il s'avère qu'elles étaient rares : trois ont débarqué en janvier 1669 et deux autres en juillet 1670. Dans ce contexte on comprend aisément les plaintes de Mgr. Lambert : "Plût à Dieu que j'eusse avec moi trente missionnaires de la force de Laneau, mais que faire à présent avec un seul ?" ¹ Ce manque de personnel se faisait cruellement sentir non seulement au séminaire comme nous l'avons déjà indiqué, mais aussi dans l'évangélisation du peuple.

Ainsi, en Cochinchine, les besoins étaient cruciaux. Hainques et Brindeau avaient trouvé là-bas une population toute prête à accepter l'Évangile. On parlait de milliers de catéchumènes et de néophytes. En plus deux anciens catéchistes, après une formation à Siam, furent ordonnés.

1 - DESTOMBES, op. cit., p.8.

De même au Tonkin où les résultats étaient prometteurs avec également deux nouveaux prêtres indigènes. Il était donc normal que Mgr. Lambert développât aussi ces autres missions apparemment bien plus prometteuses que le Siam.

Néanmoins en 1671, il apprit enfin que dans un bref de 1669, le pape Clément IX accordait aux Vicaires Apostoliques la juridiction sur le Siam. Muni de ces pouvoirs et voyant que le roi laissait toute liberté aux missionnaires d'enseigner le christianisme, il lança deux nouvelles missions : Pourcelouc et Bengarin.

Pourcelouc n'est autre que la ville que les Thaï appellent aujourd'hui Phitsanulok. Elle est située à cent lieues environ de la capitale vers le nord. En 1671, Mgr. Lambert était parti en Cochinchine emmenant avec lui trois nouveaux missionnaires français : Guiart, Mahot et Vachet ainsi que les deux prêtres indigènes. Il fallait absolument soutenir cette jeune Eglise qui avait perdu à 3 semaines d'intervalle ses deux pasteurs : Brindeau et Hainques. Il ne restait donc à Siam en octobre 71 que Laneau, Bouchard et Langlois. Comme Bouchard devait apprendre le cochinchinois, il prit en charge cette communauté alors que Langlois, destiné au Séminaire, commença à y prendre ses responsabilités. Autrement dit il ne restait qu'un ancien qui connaissait le siamois et qui pouvait profiter de l'extension des pouvoirs des Vicaires Apostoliques sur tout le Siam, c'était Laneau. Ainsi malgré leur petit nombre et les charges permanentes à assurer "les trois prirent la résolution de se partager, de demeurer seulement à

deux dans la ville royale, pendant que le troisième irait à un village... ils estimaient qu'il était de la justice et de la charité en même temps de ne pas tant préférer les courtisans et les habitants des grandes villes aux personnes de la campagne." ¹

Laneau ne resta à Pourcelouc que 5 semaines mais il en profita pleinement s'occupant depuis le matin jusqu'au soir à expliquer les premiers éléments de notre foi, pour donner à tout le monde la connaissance du seul Dieu, créateur du ciel et de la terre. "On le pria de demeurer un an dans cet endroit", mais il s'engagea seulement à revenir de temps en temps pour voir leurs dispositions, voir si leurs désirs de se convertir étaient réels et durables...

"Cette petite course apostolique...augmenta si fort le zèle de M. Laneau pour tous les Siamois, qu'il se pressa d'achever l'étude des langues de Siam et pali, dont la dernière est absolument nécessaire pour acquérir la connaissance parfaite de la religion du pays : et c'est pour cette raison qu'il fit une grammaire et un dictionnaire de l'une et l'autre langue..." traduisit et composa encore bien d'autres ouvrages. ²

1 - Relation des Missions et des Voyages... 1672-1675, pp.57-58.

2 - Idem, pp.59-60.

Est-ce que M. Laneau retourna de temps en temps, auprès de ces gens qui paraissaient si ouverts à l'Evangile ? Les documents que nous avons n'en parlent plus guère dans les années 1673 et 1674. Par contre nous avons la certitude qu'il ne les avait pas oubliés puisqu'en 1675, alors qu'il était évêque, il envoya un missionnaire dans cette province.¹ Il profita de ce que le Roi y envoyait un nouveau gouverneur, "portugais d'origine, grand mandarin de ce royaume et ami particulier de MM. les évêques de Bérythe et de Métellopolis". C'est M. Langlois qui fut choisi malgré ses lourdes responsabilités au séminaire, et avec lui quatre séminaristes. "Leur travail augmenta tellement qu'il fallut envoyer l'année suivante un nouveau missionnaire pour les soulager."²

L'emplacement de Pourcelouc était très avantageux : "c'était comme le milieu et le centre des royaumes de Siam, Laos et Pegou." Aussi Langlois proposa même d'y établir un nouveau séminaire pour les enfants de ces trois pays. Pour avoir facilement accès au Laos, il avait choisi la petite ville de Locontay,³ dont le gouverneur désirait

1 - A noter que l'appellation de la province et de son chef-lieu est la même. Ainsi Pourcelouc peut aussi bien être la ville qu'un petit village de cette province.

2 - Relation des missionnaires et des voyages, 1672-1675, p.324.

3 - Il s'agit probablement de la ville appelée aujourd'hui : NAKORN THAI. Ses habitants étaient Laotiens et sujets du roi de Siam.

un missionnaire pour faire de la médecine. De même il pensait que la mission de Pegou pourrait pareillement s'ouvrir par une des villes frontières, alors vassales du roy de Siam, et dont plusieurs gouverneurs étaient aussi favorables aux missionnaires à cause de leurs soins des malades. ¹

Sa suggestion d'un nouveau séminaire ne fut pas retenue, mais Pourcelouc resta constamment une résidence de mission. Plusieurs missionnaires y passèrent, notamment M. Ardieux et le Clergues. Mais c'est M. Monestier qui y séjourna en permanence à partir de la fin 81, aidé par M. Grosse, Genoud et un Franciscain italien, le P. Angelo. En plus il avait pour catéchiste un ancien élève du collège général. Les villages les plus souvent mentionnés sont Vangmedeeng et Namjeng où il y avait de petites communautés chrétiennes, ainsi que Sokotay, ² la dernière ville qui sépare le royaume de Siam et de Laos. A Pourcelouc même, M. Monestier disposait de deux grandes églises de planches, que les chrétiens ont contribué à bâtir. Dans un document il dit "il y avait plus de 5 villages qui demandaient l'instruction et le baptême." ³ Un autre passage du Journal de la Mission donne des précisions sur les

1 - Archives des M.-E., vol.853, p.393; in Documents historiques, pp.62-63.

2 - Sokotay : il s'agit de la ville appelée aujourd'hui Sukhothaï.

3 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.852, p.138, in Documents historiques, p.83.

familles chrétiennes. Ainsi à Vangnedeeng "14 familles sur 18 se rendaient assidues aux instructions que M. Monestier leur faisait deux fois par jour. "Plus tard, tout le village devint chrétien au nombre de 53 personnes." Dans ses lettres, M. Monestier ne manque pas d'admirer la faveur de tous ces néophytes.

"Les chrétiens...ne manquent point tous les jours de s'assembler le matin et le soir dans l'Eglise, pour assister à la messe et faire leurs prières avec beaucoup de dévotion; ils s'assemblent aussi 3 fois la semaine pour réciter le chapelet. Ils ne manquent pas non plus de venir aux instructions qu'on leur fait, quoiqu'ils sachent fort bien les principaux mystères de notre foi, et qu'il n'y ait pas jusqu'aux enfants de six à sept ans qui n'en soient instruits." ¹

Tous les témoignages des missionnaires ne sont pas aussi enthousiastes : "Ils écrivent de ce lieu (Pourcelouc), qu'ils ont connu par expérience qu'il était facile de persuader aux habitants l'absurdité de leur religion et la vérité de la nôtre, mais qu'il était bien plus difficile de les convertir." ² Et de façon plus précise nous pouvons lire le témoignage du P. Angelo : "Le P. Angelo a fait

1 - Journal de la Mission, Archives des M.-E., vol.879, p.537,

in Documents historiques, Siam, p.85.

2 - Relation des miss. et des voyages, 1672-1675, p.325.

longtemps mission à Locontay et à Bampran, qui sont sur les frontières du royaume du côté de Laos; mais le fruit n'a répondu ni à ses travaux, ni aux merveilles que Dieu avait opérées pour la conversion de ces peuples. M. Genoud y a été depuis peu; il n'a trouvé à Locontay de chrétiens que 4 personnes qui demeureraient avec le P. Angelo, et à Bampran que 7 à 8 personnes, qui vinrent assidument à ses instructions... M. Monestier y doit aller faire un tour, pour voir si l'on continuera ou si l'on abandonnera cette mission..."¹

Dans le même chapitre du Journal de la mission nous trouvons encore décrit un autre travail des missionnaires. Ceux-ci ne s'appliquent pas seulement à convertir les gentils et à affermir les néophytes "ils travaillent encore à former de bons catéchistes, ils enseignent aussi à lire et à écrire le siamois et le latin, et à chanter le plain-chant à quelques jeunes à qui ils enseigneront aussi la langue latine s'ils les trouvent disposés à cette étude."

Il est intéressant de souligner cet autre aspect de la mission dans les paroisses à savoir un enseignement de la langue locale et pas seulement le latin et le catéchisme. C'étaient en effet les directives des Instructions des Vicaires Apostoliques.

1 - Journal des la Mission, Archives des M.-E., vol.852, p.142,
in Documents historiques, Siam, p.86.

L'autre mission ouverte en 1671, c'était Bengarin et Jonsalam,¹ situés à l'extrémité de Siam entre Ténasserim et Malacca. A ce moment-là vivait dans la capitale M. François Perez, l'un des deux premiers indigènes ordonnés prêtres au séminaire S^t Joseph en 1668. C'est lui qui fut envoyé dans cette province où vivaient déjà quelques chrétiens originaires de la côte de Coromandel qui avaient été attirés par le commerce. Il résolut d'y bâtir une chapelle et bientôt il y baptisa plusieurs personnes. Il vivait très pauvrement et la Relation des Missions des Evêques décrit son menu quotidien : "...il ne manquait ni de riz, ni de figues, ni de jacques...; il en faisait sa nourriture ordinaire, et quand il n'en avait plus, il faisait cuire des feuilles d'arbres avec de l'eau et du sel, ou bien il prenait un peu de poisson que quelque serviteur pêchait, mais cela arrivait très rarement."²

Autrement dit son séjour dans la capitale n'avait pas altéré sa manière d'être, il continuait à se nourrir tout simplement comme les autres gens du pays. Et ce régime lui réussissait bien puisqu'il se portait bien et avait assez de forces pour "faire toutes les fonctions apostoliques d'un zèle toujours en action."

1 - Il s'agit de l'île appelée aujourd'hui PHUKET.

2 - Relation des Missions des évêques (1671), p.72; in Documents historiques, Siam, tome I, pp.22-23.

En 1674, mourut Jean Cardoza, le curé de Ténasserim qui avait accueilli les Vicaires Apostoliques à leur arrivée à Siam. Comme Pérez vint l'assister dans ses derniers jours, les chrétiens de cette ville l'élirent pour remplacer le P. Jésuite. C'est ainsi que ce missionnaire accepta ce nouveau poste tout en continuant ses visites dans les autres petits centres chrétiens.

Après Pérez c'est M. Martineau qui fut envoyé dans cette province au moment où René Charbonneau, un laïc venu de France avec les missionnaires et travaillant à son arrivée comme simple infirmier à l'hôpital d'Ayuthia, fut nommé gouverneur de Ténasserim par le roi. Dans une lettre du début de l'année 1686, M. Charbonneau fait des propositions à Mgr. Laneau pour rendre son apostolat plus efficace et augmenter le nombre de chrétiens :

"Voyant des apparences d'y faire une nombreuse chrétienté, j'ai tâché de connaître les moyens d'en venir à bout plus facilement. Et voici les mesures que je voudrais prendre : 1° faire une église dans Jonsalam et ramasser autour de l'église tout doucement, sans inquiéter trop personne, le plus que l'on pourrait de chrétiens et de susdits descendants de chrétiens. Car ils sont, en vérité, trop dispersés. Les uns demeurent dans l'île de Jonsalam, mais en différents villages éloignés les uns des autres d'une demi-journée et même d'une journée entière de chemin. Les autres demeurent à Bangari, éloigné de Jonsalam d'une bonne journée de chemin. Les autres enfin demeurent à Takua, éloigné de Bangari d'une demi-journée de chemin et d'une et demie de Jonsalam. A Takua, la plupart des chrétiens y sont

habituels, et c'est là où M. Pérez faisait le plus ordinairement sa résidence; il y a laissé une manière d'église. Je sais que presque tous viendraient demeurer à Jonsalam, s'il y avait une église établie et un prêtre résidant. L'on assure même que quantité de chrétiens de Malacca, qui sont fort opprimés par les Hollandais, viendraient habiter ici, s'ils savaient qu'il y eût un prêtre stable...¹

Si M. Martineau envisagea ce regroupement des chrétiens, c'est qu'il avait constaté qu'en l'absence de prêtres, les chrétiens étaient "si dévoyés du véritable chemin du christianisme par leur vie scandaleuse, qu'ils semblent avoir perdu le nom de chrétien... les autres ne savent même pas s'ils sont chrétiens ou non...!" La situation était si lamentable que ce missionnaire écrivit une seconde lettre datée du 20 février, où il implore l'évêque de le laisser sur place et de lui envoyer des catéchismes siamois pour se mettre à instruire tous ces gens apparemment ignorants de tout, alors que M. Pérez avait déjà passé plusieurs années auprès d'eux !

D'autre part, il y a un autre passage dans sa lettre qui mérite notre attention, quand il propose les mariages mixtes (catholiques-bouddhistes) pour augmenter le nombre de chrétiens ; "Autant que

1 - M. MARTINEAU, à M^r. Laneau, 1686, Archives des M.-E., vol.879, pp.528-529, in Documents historiques, Siam, Tome I, pp.82-83.

je pourrais, je procurerais que quelques chrétiens qui se veulent marier gagnent quelques païennes à Notre-Seigneur; et les prennent pour femme. Si je puis réussir dans ce dessein, j'aurai bientôt bon nombre de chrétiens, car il y a ici plusieurs personnes tant filles que garçons à marier."

Une autre paroisse fut ouverte à Bangkok entre 1674-1675. Ayant obtenu du roi une petite propriété, Mgr. Laneau y construisit un oratoire qu'il plaça sous la protection "de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge."¹ Il eut pour collaborateur Chandébois de Falandin dont il disait : "sa vie est austérisissime; c'est un homme du Bon Dieu. Il me fait plus de confusion et de honte que je ne puis vous l'avouer; enfin il m'apprend le métier." Vachet louait également le même apôtre en ces termes : "c'est celui de nous tous qui a le plus l'esprit missionnaire." M. Chandébois était, en effet, un prêtre d'une éminente vertu, pratiquant à un haut degré la pauvreté et la mortification. Il ne possédait pas de linge, n'avait qu'une soutane de toile noire, ne faisait qu'un repas par jour, portait presque continuellement un cilice et une chaîne de fer à pointes aiguës; il couchait sur la terre

1 - Cette appellation, assez rare à l'époque, montre la dévotion profonde de l'évêque envers Marie.

nue dans son église, ayant pour chevet le marche-pied de l'autel." ¹

Parfois le missionnaire emmenait l'évêque aux environs de Bangkok; il le faisait dîner sous un arbre au bord de la rivière, avec du riz froid, cuit de la veille et enveloppé dans une feuille de bananier; puis il entrait dans les maisons des malades, ou conférait avec les bonzes.

Dans une lettre de Mgr. Laneau, datée du 9 octobre 1677, ce dernier est plein d'admiration pour M. Chandébois : "Dieu le favorise de beaucoup de merveilles qu'il opère par ses mains" et il cite entre autre une guérison qu'il a opérée avec de l'eau bénite. Mais il y a une chose qu'il regrette : "il ne peut encore bien s'expliquer, ce qui fait qu'il ne retire pas de son travail tout le profit qu'il pourrait s'il était plus exercé dans la langue, je ne fais que lui servir d'interprète." ² Ainsi, malgré une présence de cinq ans à Siam, ce missionnaire ne connaît pas encore la langue indigène.

C'est d'ailleurs pourquoi, après son ordination au Séminaire S^t Joseph le 13 avril 1675, J.B. Bangayana, originaire des Philippines et âgé de 33 ans, vint seconder M. Chandébois. ³

1 - LAUNAY, Adrien, Histoire de la Mission de Siam, p.30.

2 - Mgr. LANEAU, à Mgr. Pallu, 9 octobre 1677, Archives des M.-E., vol.877, p.467, in Documents historiques, Siam, Tome I, p.61.

3 - Il est assigné à ce poste dans le rapport de M. LANGLOIS, à la Propagande, 20 octobre 1675, Archives des M.-E., vol.856, p.294.

Il est à noter également que c'est dans cette paroisse que furent formés de jeunes Cochinchinois et Tonkinois sous la direction de M. Le Noir et puis celle, de M. Vachet en attendant d'être envoyés au collège de Mahapram.

Enfin le dernier centre chrétien organisé à Siam fut Louvo. Dans cette ville, le roi Phra Narai avait fait construire un palais où il passait la moitié de son temps. Au moment de la première ambassade française, Louvo comptait 190 chrétiens de nationalité très diverse : Portugais, Siamois, Arméniens et Pégouans... C'était M. Le Clergues qui était responsable de cette communauté ainsi que d'un autre groupe à Bannakan. M. Constance avait fait construire une chapelle dont la splendeur devait égaler les temples bouddhistes : "Le marbre si précieux, si peu connu, et si estimé dans les Indes, n'y est pas épargné. De quelque côté qu'on jette les yeux, depuis le sommet de cette chapelle jusqu'à son fondement on n'y voit que or et peinture... le tabernacle auquel on travaille incessamment, sera fort grand et tout d'argent massif... le toit de cette chapelle est triple, à la manière des pagodes, et il est tout couvert de calin, qui est une espèce de métal blanc, entre l'étain et le plomb, et beaucoup plus léger que l'un et l'autre." ¹

1 - TACHARD, Jésuite, Second Voyage du P. Tachard et des Jésuites au royaume de Siam, p.210.

D'autres documents parlent aussi de chrétientés formées de Péguans vivant dans les environs de la capitale. Ainsi à Sankok, il y avait une chapelle dédiée à Saint Pierre alors qu'à Tanpora se rassemblait un autre groupe. En outre des familles khmères et siamoises chrétiennes vivaient à Matapam. ¹

Ce bref aperçu sur le développement des paroisses à Siam, illustre clairement le zèle des missionnaires qui ne voulaient pas se contenter d'un ministère dans la capitale ni auprès des peuplades plus réceptives de la Bonne Nouvelle. Ils ont propagé l'Evangile dans diverses provinces, profitant des situations, favorables telles que l'installation de gouverneurs amis des Vicaires Apostoliques ou le soutien du roi. Les dernières années c'est surtout le "Premier Ministre" Phaulkon qui a favorisé le travail des missionnaires.

Néanmoins le christianisme ne fit que de médiocres progrès dans l'ensemble. Bien sûr, il y eut des conversions, mais elles paraissent bien pauvres si on les compare avec l'extension du christianisme en Cochinchine et au Tonkin où, malgré la persécution et la guerre, les missionnaires purent mettre sur pied une Eglise dynamique. A Siam, la situation politique était bien plus favorable qu'ailleurs et les

1 - LAUNAY, Adrien, Histoire de la Mission de Siam, p.41.

missionnaires disposaient d'une liberté exceptionnelle. Pourtant leur succès fut très pauvre. Les Siamois étaient très accueillants certes, mais peu portés à changer de religion. Six petites paroisses, quelques centaines de chrétiens dont surtout des non-siamois, vraiment il restait encore bien du travail pour évangéliser le Siam !